

bien sûr que *Jobab* fut né dans *Bosra*? Ou avez-vous vu cela? Vous avez cru le voir apparemment dans ces mots de la Genèse, xxxvi, 33 : *Jobab filius Zare de Bosra*, répétés au 1<sup>er</sup> livre des Paralipomènes, 1, 44 : *Jobab filius Zare de Bosra*. Mais premièrement quand il serait vrai que *Bosra* serait ici le nom de la capitale de l'Idumée, il s'ensuivrait seulement que Zaré serait originaire de cette ville, et non pas que Jobab y fut né. Secondement, vous ne devez pas ignorer que *Bosra* est ici nommé dans le grec de ces deux textes, *Bosorria*; et que selon le grec de cet *appendix* qui vous déplaît tant, c'était le nom de l'épouse de Zaré, mère de Jobab : *Sa mère était Bosorria*. Il vous a plu de traduire en ces termes : *Sa mère était de Bosorria*, sans dire pourquoi. Vous avez apparemment suivi en cela la leçon de l'arabe; et quand nous la recevrons, il s'ensuivrait encore que l'auteur de cet *appendix* n'aurait point copié le texte de la Genèse, qui ne dit point cela; il s'ensuivrait qu'il devait être instruit d'ailleurs. Troisièmement, comme cette leçon de l'arabe ne pourrait s'accorder avec celle de la Genèse, quoique de part et d'autre il s'agisse de Jobab, il y a lieu de présumer qu'il s'est glissé la quelque faute dans l'arabe; et que la vraie leçon est celle du grec : *Sa mère était Bosorria*; car ces mots de la Genèse : *Filius Zare de Bosra*, ou, selon le grec, de *Bosorria*, pourraient bien signifier que Jobab fut fils de Zaré par *Bosorria*, son épouse; ce qui concilie les deux textes. C'est ainsi que dans la généalogie de Jésus-Christ on lit : *Salmon autem genuit Booz de Bahab* : *Booz autem genuit Obed ex Ruth* ou de Ruth, car dans le grec c'est la même expression pour les deux. Et ceci même prouve que l'auteur de l'*appendix* n'a point ici copié la Genèse, qui ne s'exprime pas dans les mêmes termes; mais il l'explique en nous apprenant que le nom de *Bosorria*, que l'on prend pour le nom de la patrie de Jobab, était le nom de sa mère; qu'ainsi ce nom, loin d'empêcher que Jobab ne puisse être le même que Job, sert, au contraire, à prouver que c'est le même, puisque l'un et l'autre se trouvent être fils de Zaré par *Bosorria*, son épouse.

XVI. Que peut-on penser de cette maison de Job que l'on montrait dans la *Batanée*?

Vous allez enfin jusqu'à prétendre nous montrer le lieu où Job fut conduit pour y résider en captivité. Une tradition, dites-vous, que saint Jérôme n'a pas dédaigné de nous conserver, mérite considération. Vous pouvez dire *Eusèbe* et saint Jérôme, car c'est en traduisant *Eusèbe* que saint Jérôme en parle. Voici ce que ce saint docteur rapporte dans son traité de *Locis Hebraicis*, à la lettre C, article premier : *Carnaim-Astaroth vicus est grandis in angulo Batanæ, et appellatur Carne, trans flumen Jordanis; traduntque ibi fuisse domum Job.* Carnaim-Astaroth est un gros bourg dans un angle de la *Batanée*; il est au delà du Jourdain et s'appelle *Carne*. Les gens du pays ont une tradition qui leur apprend que la mai-

son de Job avoit été dans cet endroit. Il vous

plait de paraphraser ainsi ces cinq mots : *Traduntque ibi fuisse domum Job*, qui signifient simplement : *On a dit que là fut la maison de Job*; et *Eusèbe* disait encore plus simplement : *On y montre comme par tradition la maison de Job* : *Ibi tanquam ex traditione ostendunt domum*. Vous voyez qu'*Eusèbe* et saint Jérôme ne témoignent pas y donner grande confiance. Mais vous allez y joindre une autre autorité.

Procope de Gaze, dites-vous, éclaircit cet endroit. Lisez-en le passage à la page 650 du second volume de la *Palestine illustrée*, d'Adrien Belan. Vous y verrez que le séjour de Job était la ville de *Saba*, non au-dessus ou plus loin que *Bethanie*, mais au-dessus et plus haut que la *Batanée*; correction appuyée sur l'autorité d'*Eusèbe* dans son *Onomasticon*, et sur celle de saint Jérôme dans son catalogue de *Locis Hebraicis*. Voilà donc un séjour de Job indiqué dans le fond de la *Batanée*, pays situé à l'orient de la partie du Jourdain qui coule du lac *Séméron* dans celui de *Génésareth*. Vous pouvez ajouter, pour nous le faire mieux connaître, que c'est le pays de *Basan*, dont il est si souvent parlé dans l'Écriture. Ce pendant, ajoutez-vous, *Saba* n'est sûrement pas la patrie de Job, puisqu'il était de la terre de *Hus*, et dépendante de l'Idumée... Job ne peut donc qu'avoir fait un séjour passager dans la *Batanée*; et c'est ce séjour que nous pensons être celui de sa captivité. Malheureusement il est prouvé par le texte de Job que cette captivité n'est autre que celle par laquelle il fut livré dans la main de *Satan*, qui le frappa de plaies, mais qui ne le transporta point de la terre de *Hus* dans la *Batanée*. Dès-lors cette prétendue tradition ne peut être fondée que sur quelque équivoque semblable à celles qui font que les uns placent son tombeau en Arménie, et d'autres à Constantinople, parce que deux hommes également appelés *Job* ont été enterrés, l'un en Arménie, et l'autre à Constantinople. De même quelque autre *Job* aura demeuré à *Saba* dans la *Batanée*, et l'on aura dit ensuite que c'était la maison du saint homme Job dont il est parlé dans l'Écriture. Quoi qu'il en soit de l'origine de cette tradition, elle ne suffit pas pour prouver une transmigration dont le texte sacré ne dit pas un mot.

XVII. Conclusion de cette Dissertation. En quel temps vivait Job? Quel est l'objet de son livre?

Il n'y a donc aucune preuve de prétendue captivité de Job sous la main de Nabuchodonosor. Rien n'oblige donc de placer Job au temps de ce prince; rien n'oblige donc d'abandonner cet *appendix* qui se trouve à la fin du livre, et qui pour n'être pas divin, n'en est pas moins le monument d'une tradition qui concourt avec le témoignage même de l'Écriture pour placer Job au temps d'Amram, père de Moïse, comme étant le même que Jobab qui descendait d'Esau, et qui était ainsi qu'Amram le sixième depuis Abraham, dans le même sens qu'Hénoch était le septième depuis Adam, c'est-à-dire, en y comprenant la souche de laquelle ils étaient issus.

Quant au rapport que l'on a cru trouver entre les malheurs de Job et ceux d'Israël captif à Babylone, ils paraissent n'avoir d'autre fondement qu'en ce que, selon la remarque de saint Grégoire et des autres saints docteurs, les maux dont Job fut frappé par Satan, et ceux qu'éprouva Israël captif à Babylone, représentent également les maux dont l'Église même de Jésus-Christ se trouve affligée dans le monde par la malice du démon ou par les passions des hommes, et dont elle ne sera pleinement délivrée que dans l'é-

ternité bienheureuse. Mais deux objets qui sont le symbole d'un troisième, ne sont pas pour cela le symbole l'un de l'autre. Ainsi cette poésie magnifique véritablement renfermée dans le livre de Job, n'exprime point les plaintes de l'Église d'Israël captive à Babylone; mais sous l'image des gemissements de Job sur ses propres maux elle exprime les gemissements de l'Église de Jésus-Christ affligée au milieu de ce monde, dont Babylone est l'image.

(RONDET.)

## JOANNIS ERNESTI MULLERI DE TERRA JOBI AD JOB I, VERS. I, Dissertatio.

### Prooemium.

Quantum cum laude ac gloria, quovis ævo, viri, in omni scientiarum genere versatissimi, circa historiam Jobi, viri illius perfecti ac justi, Deumque timentis, et à malo semper recedentis, enucleandam sese occupaverint; profundam eorum, nec vulgarem, doctrinam insipientes non injuriā ingeminando dicimus: Benedictus tu, Deus noster, totius mundi Domine, qui benignus es, et benignitatem exerces, qui Israellem decore coronasti (1), id est, das sapientiam timentibus te. In duodecim antem potissimum questionibus enodandis laudabilis horum opera vertitur, quas præ cæteris eruditissimus Chemnitius in dissertatione theologicâ de Personâ et Libro Jobi (2) persequitur, quæ persona et stirps ipsius fuerit, inquirendo, quæ ejus patria et parentes, tradendo, quæ morum qualitates, disquirendo, quæ uxor et liberi, recensendo, quam crucem sustinuerit, explicando, quæ libro insit veritas canonica, vindicando, quisque verus hujus auctor perhibeatur, asserendo, et quæ denique styli majestas ac difficultas, nec non compendiosissima distinctio, et tutissima interpretandi ratio, fusè satis proponendo. Inter has veratissimas questiones prima rectissima de ipsius Jobi personâ ac stirpe movetur; quis enim Jobus fuerit, et unde oriundus, admodum controversum est; quare et rabbi Meir, multa Thalmudicorum scriptorum lectione celebris doctor, in suo ad primum libri Jobi caput commentario ita disserit: De viri hoc perfecto (Jobo) inter doctorem prin-

cipales pugnantibus admodum circumferuntur sententiae; eorum aliqui dicunt, Jobum reverè existisse, alii verò id negant, sed parabolam esse credunt, siquidem in tractatu Baba Batra, cap. 1, fol. 45, col. 4, legimus: Considerat aliquis è concilio rabbinorum confirmatorum verba Rab. Samuelis, filii Nachmani, sedensque dicebat: Jobus non fuit, neque creatus existit unquam, sed parabola loco fuit. Verum nos melius edocti cum pissimis Ecclesiae nostrae Patribus sapere malumus, et asserere palam, Jobum inter cetera ætatis, licet non admodum exactè definienda, viventes numerandum esse, quam sententiam et rabbinorum non pauci quovis tempore suffragiis suis comitantur, ita eorum modo laudatis statim subjicit: Verum omnes reliqui sapientes Israelis militanti contra hoc (quod nullus scilicet unquam Jobus fuerit) et confirmant ejus existentiam. Id quod dexterimè in suo etiam ad hoc caput commentario Aben Esra ita exequitur: Jobus unus fuit è posteris Nachoris, fratris Abrahami, et quod mihi verius videtur, eum fuisse arbitror è Filiis Esavi, et hanc sententiam confirmat Scriptura, dicens quod fuerit in terra Uz, quemadmodum et Jeremias trahit: Gaude et latrare, è filia Edom, è que habitas in terra Uzi, etc. Nec congruit, si quis diceret, quod nullus unquam vixerit Jobus in mundo, siquidem Ezechiel docet: Etiam si essent hi tres viri in eâ, Noach, Daniel et Jobus, ipsi cum justitiam suam creperent se ipsos, dictam Domini Jehova. Si verò opponens excipere vellet, forsitan alius quispiam fuit Jobus, cujus meminuit Propheta, huc idem regerere licet de Daniele et Noacho, et nem! Quæso, alio in loco scriptum legitur: Si instaret Moses et Samuel coram me, nimè esset animus meus erga populum istum, et alium quidem Samuelem filium Abihud invenimus in sacris litteris; sed non alium Jobum. Præter

(1) Utuntur hæc nominis divini celebratione Judæi, si inter epulas solito generosius vinum, vel suavior infundatur potus; et ille præsertim, qui primus degustat, hujuscemodi præparatissimas consecrare debet, teste Buxtorff. in Synag. Judaic. c. 7.

(2) Habita est hæc anno 1665, respondente M. Bartholdo Mullero, qui alias ejus se auctorem esse testatur.

Judeorum doctores Muhammetistarum quoque mystas allegare possumus, siquidem Kessacus Arabicus scriptor pag. 89, expressè hanc Jobi genealogiam concinnat, citante Crenatio: Jobus filius Umex, filii e Ouhai, filii Esavi (1), filii Jacobi, filii Isacii. Plura leguntur surata 20, pag. 180, et sura. 37, pag. 236. In victos verò et æternos hinc veritati suffulcendæ sese tibines prestant, quos ab ipso Deo in Ecclesie orthodoxe propugnatores affectos habemus, de quibus veritas illud Judeorum dicitur, quàm de eorum rabbinis, pronuntiat: *Omnia eorum verba sunt verba Dei viventis*. Quàm igitur historia Jobi nequaquam in fabulam vulgandam sit, sed Jobum, perfectum patientiæ exemplar, in vivis aliquando fuisse, simplici (2) veritatis oratione astruere liceat, quare, ut absque prolixiori præfamine indicare nunc aggrediamur, in cujus propugnandæ hypothese discrimine hodie hæc nostra apparatus sit in publico dissertatio, virtute scilicet non propria, quemadmodum de sese olim gloriabatur Alexander, à rebus gestis Magnus dictus, nomine hodie perfamiliari, verum divini Numinis, auxilio suffulti hanc nodum Gordium resolvere ac rescindere, et qualis terra fuerit in quâ vixisse Jobum sacrâ confirmatione est auctoritate, paucissimis inquirere, apud animos constitutum. Te verò rogamus, benevole lector, ut, sicuti *te in naso granum pipæris pungat* (3), illud iterum tibi eximendum benevolè nobis exhibeas. Interim cæ ad te, ô Deus, stillat oculus meus, ut doceas me, qua dissendenda sit mihi, ad te, Jehova, et clamabo, et ad Dominum orabo; audi, Jehova, et miserere mei; Jehova, esto adjutor mihi, propterea canet tibi gloria mea, et non tacebit. Jehova, Deus cæ mi, in seculo confitebor tibi: penes te est fons vite, et in luce tuâ fruimur luce.

§ I. Terra igitur, in quâ Jobus, libro 2 de Patientiâ Jobi, etatem suam exegisse in sacro fertur codice, proprio nomine Uz signatur, cujus quando etymologiam perquirere incipimus, nec quidquam ab officio nostro alienum faciemus, ut ordine, quæ honorum artium mater est, incesse videamur, neque triste illud Arabum proverbium in nos dictum experiamur (4): *Unique ille cum insanit sua pervenit ad negotium suum*. Derivatur autem us à *consultu*, vel *consultavit*; quare Isa. 9, 6, *consules et consultatores* vocantur, et *consilium* notat, atque *deliberationes*, Prov. 12, 20, sunt, qui *pacem suadent*; radix enim Chaldaica retinet Hebream significationem, et recensente Buxtorffo in Lexic. Rabb. Talmud. rabbinis familiare est illud di-

(1) Manifestum hic suppeditat specimen, quàm nefario ansu Muhammed, pessimus ille pseudo-propheta, Scripturæ seriè pervertit, qui fratrem Jacobi Esavum pro ipsius filio vendit.

(2) Simplex vocatur veritas, quia omnes negligit orationis fœces. Conf. Adagia Erasmi. Rotterodami sub tit. *Libertas*, p. m. 587.

(3) Eundem sensum involvit, quem illud Gallorum: *Une moache t'a piqué*, seu aliqua res te offendit, pluris proverbialis est, non *velum papavérinæ*.

(4) Dicitur in eum, qui sine consilio ac methodo sua negotia tractat, à *ruini*, adificat, miscet quadrata rotundis, ut Horatius loquitur.

ctum: *Opus habet homo consulere legem et sapientes*. Itaque denotat hominem, consilii, seu prudentiâ plenum, seu illustre ejusdem republica oraculum. Ipse Raschi in suo ad hunc locum commentario hæc etymologiam stabilivit, quando aliorum citatis suffragiis hunc verborum nexum facit: Sunt qui dicunt, in terram Uz, idem esse, ac in terram deliberantium seu captantium consilia mala contra Dominum benedictum, secundum illud: *E terra hæc proditit Assur, et quale consilium ceperunt? quod dicerent, non omnia ab ipso (Deo) dependent, quod sibi soli superiora reservaverit, et nobis dederit inferiora; idò abominus delinquit in terram Sinear, quoniam ibi multi sunt dii* (dicitur enim eam terram esse idolorum), *et faciunt ibi turrim, cujus apex contingat cælum, et faciunt nobis nomen;* in eâ itaque hic rabbi est, cum hujus sententiæ patronis, opinione, Uz esse eam ipsam terram, quam impia hominum multitudo nefarius suis ceptis peragendis selegerat, verum hæc sententiam non presentem, sed alio in loco, ad examen vocabimus, ne statim in dissertationis vestibulum confusionem temerè videamur introducere. Cum hæc etymologiæ ratione coincidit, quod laude dignissimus alius Jobi commentator, rabbi Meir, de nonnullis sue scholæ doctores commemorat, quod Jobum inter eos referant, qui Pharaoni à consiliis intimis fuerint. In Midrasch rabba docetur: *Jobus fuit è consiliariis Pharaonis unus, et verbum Dei veritas est, hic ipse fuit, qui servos suos unâ cum jumeis suis ex agro domum revocavit*, scilicet jam ingruente equi tempestate et divinitus in penam Egyptiorum immissâ. Has ipsas Judeorum argutas non nisi è vocum etymologiâ promanasse equis non videt? Eadem quæ rabbi libertate statuere possemus, locum hunc à quodam adjuncto nomen traxisse sum, v. g., oleis specie cujus larga ibi messis detur, siquidem ab hæc radice deducitur arabicum illud oleis genus dictum *taraccon*, i. e., cieboorem sylvestre, aliàs chondrilla (1). Radix Arabica est, *difficile intellectus fuit*, circa cujus indagationem, et quidem perspicacioris hominis consilio semper opus habemus, apud Syros est *compressus, coerctatus*, uti esse deprehenditur, qui circa rem arduam dubiis cogitationibus distractus hæret, et aliorum consilia expetit, quare et *curam cogitationem et consilium* innuit. Illi verò palpm obstrudunt, ac nugæ theatrum aperiant, qui as *arbor*, derivandum esse è Num. 15, 20, evincere satagunt, ita in Baba Bera, cap. 4, fol. 15, ineptientes: *Jobus fuit tempore exploratorum (terræ Chanaan), hic enim scriptum est: Vir erat in terrâ Uz, Jobus est nomen ejus, et hic quoque scriptum est (explorator sedulo), num arbor in eâ sit (diceret aliquis) que horum convenientia? hic legitur Uz, isthæ verò Est, ad hoc respondet Mo-*

(1) Chondrilla, teste Jonstonio in Polymathiâ philologica lib. 4, c. 52, § 43, lactuce genus, quod græcos mastichi similes, faba magnitudine, in ramulis imis proerbat; dicitur, Gall. *lettou*, Ital. *Chondrilla*, Hispan. *Leitugas*, Adriani Junius in Lexico philologico, pag. 172, scribit: *Chondrilla est species sylvestris è cudiæ, æssimilis ambuleicæ.*

es illis (qui sunt è populo Israelis) sedulo percunctamini de isthoc viro, cujus annorum longitudo tanta est, quanta arboris (vel maximè annosæ) et qui ob egi generationem suam non secus ac arbor. Omnino hic sum nobis somnium narrat, credit Judeus Apella ista Talmudica argutas, ne dicam insanias; priori potius etymologia inhaeremus, nam ubi rerum sacrarum testimonia adsunt, non opus est nugis rabbinicis.

§ II. Cùm vocabulum us secundum computationem Masoreticam ter (1) in lege Dei, eadem sermonis seu nominis propriâ formâ, affectum, et alibi quoque alia, occurrat, atque non idem ubique objectum respiciat, ab aliquâ liberandum venit aquivocatione, variâ ejusdem significationum recessione institutâ, sic 1<sup>o</sup> Genes. 10, 23, legenti sese statim offert locus, in quo nomen viri designat, qui inter filios Aram refertur, et Damascus, urbem totius Syriæ nobilissimam, condidisse putatur, ad quo ipso Utzeo, ex mente Schmidii (2), procul dubio hæc terra, in quâ Jobus etatem egit, nomen olim accepit, id quod infra pluribus ostendere amitemur. 2<sup>o</sup> Genes. 22, 21, idem vocabulum, cui ludio est inquirere, deprehendit, tanquam nomen primigeniti Nachoris proprium, cui hoc inditum esse putamus in memoriam ejus, qui ante ipsum hanc terram possederat, et de suo dixerat nomine, siquidem Nachorem hunc quoque terre tractum coluisse, quem Arami filius Utz à patre obtinuerat, nullâ indigere probatione existimamus. 3<sup>o</sup> Genes. 36, 28, ab eodem spiritu propheticum idem nomen repetitur, filio Disan, Nepoti Seir seu Esavi impositum, postquam nunc in usu esse ceperat. Primum I Par. 1, 17, repetitum invenitur, id quod è scenâ Philologiæ sacræ, gaudens celeberrimâ Scripturæ lectione, notissimum est. Sed quando Thren. 4, 21, hæc verba leguntur, jam supraadducta (3): *plaudite ac letare, filia Edomi, habitans in terrâ Uz*, Job. 1, v. 4, quemadmodum etiam in illo inciso, quod dissertationi materiam suppeditavit, nomen *Uz* nomen regionis determinare, in oro et oculis omnium est positum. Ast qui, referente Raschi, hoc quoque in loco illud pro ipsius Jobi nomine venditare audent, ita enim Raschirem omnem recenset: *Sunt quidam Utzeum esse ipsum Jobum, et Bus Eliu (4) filium Barachieli (5) è Buschite, quod Job, cap. 31, vers. 34, dicit: Ecce è Bus despectio familiarium humiliavit me, nempe qui è familiâ est, in malam partem verba mea interpretatur, et hoc est, quod homines proverbialiter dicunt: Ex ipsâ est, et in ipsam sylvam redit securis (6).* Ar-

(1) Ter in lege Dei occurrere annotârunt Masoretæ, tanquam proprium viri nomen.

(2) Auctore Bocharto in Geographiâ Sacrâ, lib. 2, cap. 8.

(3) Ex interpretatione Raschi, vaticinatur Jeremias de vastatione templi secundi, quod Romani destruxerunt.

(4) Eliu, quartum Jobi amicum, fuisse ipsum Bileamum (de quo Num. 22, 5) docet S. Hieronymus, confer. Comm. vastissimum Jacobi Boldaci in caput Jobi 32, 2, § 2.

(5) Barachiel, pater Bileami; conf. l. c. fides sit penes auctores.

(6) Invenitur hoc proverbium in tract. Sanhedrin,

bitur in eo hæsit erroris luto Judeorum Magistros, ac si Jobus esset ipse Nachoris filius natu maximus, et Bus ipsius frater, è Milea progeniti, Genes. 22, 23, hæc errandi consuetudo in rabbinis prope immedicabilis facta est, et in habitum transit, quod Scripturam in quemcumque sensum contorqueant, è demementem hominum cæcietatem! sed nolimus hæc ineptis emendandis inhaerere: nam, à *ciervo mal pua mostrar s' camino*, ut Itali proverbio loquuntur.

§ III. Synonymorum ingentem texere catalogum possumus, si in illorum nomen isthæc omnia habere velimus, quibus interpretes terram Uz describunt, quemadmodum è subsequentibus incisis benevole lectori claris innotescet. Cùm verò ipsius rei necessitas satis superque arguat, pleraque hæc nomina, singula singulis terris propria, sicuti notum, in unum subjectum cadere non posse, isthæc divisionis opera nobis exinde enascetur, qua vera et subiecto convenientia à falsis et inconvenientibus seceramus, et quorum in conciliatione omnis Iudæus opera, ad quod distinguendi nomen in subsequentibus curam et cogitationem nostram accommodabimus, juvat in præsens solummodo eorum aliqua, sive vera, sive falsa sint, per saturnam lancem recensendo commemorare, quæ ex amplissimâ interpretum sylvâ in hæc domus nostræ angustias, tanquam curtam dissertationis suppellectilem, congerere licuit. Hic igitur brevissimis illorum indicibus est: Armenia, in quæ sit, diis placet, Constantinopolis, Assyria, Syria, Aegyptus, Edom, Arabia, et in specie Saba, Idumæa, Mesopotamia, Chanaan, atque, circa quorum distinctionem, aut conciliationem, omnis nostra occupatio agitur. His cæ insuper adjungimus, quæ in receptissimis S. Scripturæ versionibus dantur. Septuaginta viralis vocat eam *avæis* (1), Chaldaica et Syriaca per omnia cum textu originali hæc in parte consentiunt, utraque enim nomen Uz retinet, à quibus parùm abit Arabica, in omnibus plerumque elegantissima: *Puit vir aliquis in terrâ usis; nomen ejus Jobus*. Vocat ergo Usitidem, quod idem est ac Ausis. Doctissimus Bochartus in Geograph. S., part. 4, cap. 8, pag. 90, pro more suo eruditissimè constar ostendit, Arabicum *Gaut, Ganta*, vel *Alganta* idem esse ac nostram terram Uz, quam sententiam lectori expendantam relinquimus.

§ IV. Sed, *diæ brevis est, et operis sat plurimum*, dicente Rabbi Jehuda, festinandum igitur et nobis ipsis erit ad illius functionem negotii, quod in nos susceptum ad gloriam Dei simul referentes omnia; nam *quicumque occupati sunt negotiis, debent hoc ipsam fa-*

c. 4, in fine, in eos usurpatum, qui suis, unde ortum, damno et exitio sunt. Vide Lexicon Buxtorff. Talmud. Rab. p. 5. Dicimus aliàs arguere in sinu fovere, alere luporum catulos, canem alere externum, tanquam alicui nutritionis mercedem persolvit.

(1) Græco aliàs nomine vocatur *avæis*, quod vi etymologias terram significat, in quâ iterum frumentum apparatus invenitur, qui enim ex Aegypto per Arabiam desertam committunt, nusquam frumentorum vestigia vident, sed in hæc terram delati campos frugibus omnis generis cultissimos oculis iterum usurpare incipiunt.

ere propter Deum, attestante rabbi Gamalele, rabbi Jehuda filio. Presenti igitur animo nunc exordimur demonstrare, quam terram Uz fuisse nobis probabile videatur. Attamen ne novum et inauditum quid in medium proferre judicemur, è plurimis aliquam sententiam eligemus, quæ ad veritatem quàm proximè accedat, diversas igitur auctorum opiniones ante enarrabimus, et quantum fieri poterit, conciliabimus, quam certam aliquam ac definitam, non nostram quidem, sed viri maximè auctoritate conspici propriam, propugnemus, ad hoc faciendum modò laude à nobis insignitus rabbi Gamaliel suo nos monito excitavit, dicens: *Fac tibi magistrum, et abstrahere temetipsum à re dubiâ.* Lubet autem in præsens viros synagoga Judaica præmittere, et, quæ illorum mens sit, cognoscere, ex illis primum sese offert Aben-Esra (1), hic suo in commentario ad locum controversum ita suam, quam in pectore fovit, sententiam protulit stylo, ceu solent, brevi et conciso: *Locus Jobi propinquus fuit Haran, sicut scriptum exstat, et ubi in terram filiorum Orientis* (Jacobus scilicet iratum fratrem fugiens, et è patriâ versis Orientem in Mesopotamiam tendens, ut in Nachoris familiam, è quâ prognata erat mater ipsius, sese committeret, Genes. 29, 1), quantum ex ejus verbis divinare licet, hic Rabbi Jobum non Esavi, sed Nachoris, posteritati annectit, est autem Haran urbs Asiae, et quidem in Aram Naharajim seu Mesopotamiâ, Latine Interamnia dicta, quod inter Tigridem et Euphratem media sita sit, ab Abrahami fratre et Loti patre nomen accepisse fertur, quam auctores suâ historica cognitione geographicæ scientiâ maximè suffulcientes Carras esse existimant, in profanis Crassi et imperatoris Caracallæ cladibus (2) nobile oppidum, licet aliis potius à fluvio Syriae contermino ac cognomini nomen ducere putetur, qui in Euphratem sese exonerat (3). Quantum è verbis citatis liquet adeò imprudens hic Rabbi non est, ut terram Uz pro certâ in terrâ et speciali Mesopotamiæ provinciâ haberi voluerit, quoniam provinciam aliâ comprehensam ei non dicimus esse vicinam, quod si igitur hic Rabbi terram Uz intra Mesopotamiam, seu, ut hodiè vocatur, Halapiam, limites constituisse, quod mihi videtur, ejus absurditate non careret oratio, externam potius esse novit, et Cartis, in limitibus positâ, idcirco proximam esse tradidit, nec non Euphratè à Mesopotamiâ conjunctam, tanquam specialem et minorem Syriae provinciam, ab occasu australi Arabiam contingentem, non illam felicem, verum desertam, cujus incolarum irruptionibus hæc terra perpetuò patebat, id quod adeò in proclivi Ara-

(1) Judæi hunc Aben Esram propter insignem in sacris literis, et præcipue in philosophicis cognitionem vocarunt sapientem, sicut nos Aristotelem vocamus Philosophum. Conf. Philol. Hebræo-Mixtum Leusdenii dissert. 17, quæst. 5, § 5.

(2) Vide Lucan., lib. 1:

*Asprens Letis maculavit sanguine Carras.*

Distinguenda est hæc civitas à Carris, ut scriptio, ita et situ, quippe quæ est civitas Arabiae ad Rubrum mare, teste Plinio l. 6, cap. 28.

(3) Doct. Bochartus in Geogr. S., lib. 2, cap. 14, ubi testatur, hodiernum hanc urbem Arabes vocare Charran.

bibus haud fuisset, si auditus ipse præclusus fuisset profundissimo et rapidissimo flumine interjecto Euphrate (1), qui Nili modo statim temporibus incescit, et Mesopotamiam inundat, Rabbi Aben Esra subiungimus statim rabbi Salomonis Jarchi sententiam, cujus maxima quoque inter Judæos est auctoritas (2). Hic in suo ad Jobum commentario ita sentire deprehenditur:

Vir fuit in terrâ Uz, hoc est, in terrâ Aram (seu Armenia), sicut scriptum est (genuit, et Uz, progenitum ejus, de filiis Nachoris, Gen. 22, 21). Quæ verba si penitus introspicimus, cuius omnino obvium erit, huic quoque, in sapientissimorum numero apud Hebræos haud postremo viro, eam invidisse mentem, ac si terra Uz nomen suum à primo genito Nachoris acceptum gestaverit, vel quod eam forsitan primum tanquam derelictam, legitimam habitationem occupaverit, vel hereditate accepit, vel donatione parentis sibi attribuerit propriam, vel alio legitimo acquirendi modo appropriaverit, siquidem et illi sententiæ accedunt plures, huic terræ nomen esse suum ab hoc Nachoris filio. Verum illud sciè satis divinari nequit, an per Aram ipsam quoque Mesopotamiam, notissimam è Scripturis mansione Nachoris, id quod ratio superius allegata existimare velat, an aliam, ab hæc non adeò procul disitam, ipse intellexit, hic Rabbi Jobum, per vulgatum historicorum stylo, nomen generale est, plures et distinctissimas provincias (3) designans, aliquando etiam multitudine certæ regionis tractum indicans, sic nihil aliud nos de hoc dicere, siquidem omnes aliâ historie et Geographicæ scientiâ instructi confitebuntur, non Mesopotamiam solum, et quidem Naharajim Medamnam, sed alias quoque provincias hoc nomine Aram indigitari, quin imò fertilissima Mesopotamiæ regio *padan aram* vocatur, de qua Cicero verba, lib. 3 de Natrâ Deorum intelligenda erunt, quando ita dixerit: *Mesopotamiam fertilem efficit Euphrates, in eam quam quotannis quasi novos agros invehit.* Datur et Aram Soba, quæ ab ortu Euphratens, et occasu Damascenos contingit, hæc excipit tertia, Aram Damasecus, seu Syria Damascena, vel Hoba, inter Libanum et Antilibanum contenta, in quâ Damascus in metropolis lande ac gloria ponitur. Præterea et Aram Bethrehob prope Epiphaniam ad aquilonem terræ Canaan vergens, et Aram Maacha, urbs Palestinae trans Jordanem condita annotantur; quæstio igitur incidit,

(1) Euphrates ad stipulam Strabone ex Niphate monte Armenia nascitur magno, profundus et celeritatis est, et Ambrosio consentiente dicitur, à latificando, quod circumjacentem agrum restagnationibus suis adeò letum fecundumque reddit, ut sequente anno spontè restitibilis fiat seges, impressis tantum vestigio seminibus. Plin. lib. 18, cap. 45 et 46.

(2) Ideò tanta R. Schelemonis Jarchi apud Judæos est auctoritas tum quia in totum ferè Talimud commutatus est, tum etiam propter eximiam sanctitatem et scientiam, quâ futuros eventus certè prædixisse fertur, adeo ut eum pro semi-propheta haberent. Vid. Lenzl. l. c.

(3) Doctet hoc sæpius citatus Doct. Bochartus in Geograph. S., lib. 2, cap. 6, pag. 89.

quam terram Raschi subintelligendam esse fortè censet? Duas posteriores species huc non quadrare facile animadvertimus; sunt enim non terrarum, sed urbium, nomina, neque ad Aram Naharaim descendendum esse, jam supra exposita ratio admonet, duæ ergo provincie Aram Soba et Damascena, relinquuntur, quarum prioris meridionalior pars à Colesyria distincta, cum Arabibus et Sabæis, à Sabæis probè discernendis (1), vicinior fuerit, in eam quoque partem, procul dubio meliorem, verba auctoris interpretabimur, siquidem isthæc æquitas nobis religionem affert, ne quemquam erroris arguamus, nisi ipsemet præceptis in nimium apertos ac palpabiles quasi ruat. Rabbi Meir de Maimonide, qui et Rambam à Judæis dicitur, refert in eam inductum fuisse sententiam, ac si nullus unquam vixerit, quod rabbi in tot diversissima de terrâ Jobi sententiarum diverticula abeant, ita autem solum rei recensionem peragit: *Neque de hoc (2) solius contentio inter Thalmudistas orta est, verum etiam super hujus rei veritate evolendâ omnis ipsorum effunditur industria quam gentem suâ nativitate celebraverit, Israeliticam, an extraneam, quemadmodum in loco citato aperitur, adeò ut in hæc rabbinorum confusione constitutus de origine scilicet Jobi, cum nequiquam certi de loco et habitatione Jobi constet, rabbi Maimonides ad dubiis suis utilissimam necessitatem (scilicet quod aliquis unquam fuerit Jobus) adactus sit, sicuti hoc manifestum est cap. 22, part. 3, libri ejusdem.* Quare hic Rabbi Meir pectore quasi anxius, et curis quotidianis exercitiis postquam omnes animi sui nervos viresque intendit, ut veram Jobi originem eruat, eo denique suâ inclinat decisione, Jobum è numero gentium fuisse, dicendo: *Sic ergo discimus, quod è gentilibus fuerit; denique in ea erumpit verba: Majorem mihi dubitandi rationem afferunt, patria ac gens è ipsius, quoniam hujus nominis nusquam in terra è celebris aliquis locus reperitur, nisi quod scriptura dicat et reges Uz (3), non novimus enim, quales reges intelligat, nisi ad illam terram nos animos indultos habere velit, in quâ peregrinatus est Uz, filius Dison, de filiis Seir, sicuti scriptum exstat; hi ipsi sunt filii Dison, Uz scilicet et Aram (4) aut eum respicit Uzum primogenitum Nachoris (5), quem Milca eidem peperit, sicuti dicitur, peperit etiam ipsa filios Nachori fratri tuo, Uzum primogenitum ejus,*

(1) Illi enim Syri sunt natione, hi autem Arabibus annumerantur, quæ confusio gentium in historicorum monumentis frequentissimos errores parit.

(2) Scilicet, an ullus unquam vitam ac spiritum duxerit, simpliciter isthæc, fugiens experte Pietate inclytus Jobus, qui per tot amaram deursionem in Scholæ potentia desidaverit, ac virtutis suæ specimina in istæ de ipso historia descripta reliquerit.

(3) Jer. 25, 20. Arbitrantur Junius et Tremellius in notis: intelligere prophetam populum quemdam miscellanæum è diversis et variis gentibus conflatum habitantem in desertis finitibus Jerusalem, cui sententiæ ad stipulam Abarhanel.

(4) Gen. 50, 28.

(5) Gen. 22, 21.

et quemadmodum Tanchuma dicit in sectione (1) Abraham valde veritus est castigationes, verum dixit ei Deus Benedictus. non isthoc metu opus est, jam enim natus, qui eas ipsas suscipiet, sicuti dictum est, et Uzum primogenitum ejus, et in Commentario ad lib. 4 Mosis, sive librum Num. invenimus, Uz fuit Jobus, sicut dicitur, vir fuit in terrâ Uz, Jobus est nomen ejus, et hæc terra ejus fuit Mesopotamia, urbs verò ea ipsa, in quâ habitavit Nachor, frater Abrahami Domini nostri. Præterquam quod hic rabbi in eam effudit licentiam, et expressis verbis asserat Uzum ipsum fuisse Jobum, et terram ab ipso nominatam esse, communi calculo approbet, et Mesopotamiam quoque eam esse non veretur propugnare, sed quam lubrico hæc opinio fundamentum nitatur, quilibet oculis et ratione rectè utens videt, quemadmodum in nostre sententiæ vindicatione inferius in medium adducenda, argumentis et rationibus refellimus. Pluribus, non melioris tamen farinae, sententiis adducendis sese occupat modo citatus rabbi, boni, quod putat, interpretis officio satisfactus. Sic invenimus mysticam quoque rabbinorum interpretationem: *Eccæ, quanto Deus T. O. M. opere populus nam Jobi acceleraverit è Sabæa usque ad pagum Cerinum per plurâ quam trecenta miliaria, et quæcunq; primum peccaverat; irruit in ipsa Seba (2), et cepit eisdem; videtur quod pagus Cerinus in ipsa terrâ Uz fuerit; quemadmodum invenimus in cap. 4 Megilla, quod Mardochai impio Hammani dicit: Tunc tonsor (3) hic aliquis adeò è pago Cerino? et sunt quidem Elam, Uz, et pagus Cerinus loca vicina, neque longè ab adversâ parte fluminis (4) se juncta, sicuti dictum est.* Hic omnino aliqua Sibylla opus est, quæ hæc nobis benevolentiam præstet, et quânam terræ parte hunc pagum contineri rabbi existiment, nobis planum faciat, si nostro hic uti liceat iudicio, arbitramur, nomen regionis ac pagi in isthoc Thalmudico commento confundi, Geron. regio est amoni feracissima in Armenia, et quidem majori, ubi, narrante Josepho Antiq. lib. 20, cap. 2, aræ illius reliquæ sunt, in quâ Noe diluvium evasisse fertur, hodièque ostenduntur videre volentibus, non procul abinde Mediam inter Mesopotamiam interjacet

(1) Id est, quæ ab his verbis sue narrationis filium exorditur; plerumque enim Scriptores Hebræi librum denominant à primâ ejus maximè emphaticâ voce. Vid. Leusdenium in Phil. Hebr. dissert. 2, quæst. 19.

(2) Quantum è distantia, quam posuit, æquo tamen longiori, coniecere possumus, Arabes Arabiae Felicis, in quâ urbs Saba hodiernum visitur pro Jobi fortunæ eversoribus habet.

(3) Tradunt rabbi, Hamanum, antequam ad supremos dignitatis gradus ab Ahasvero evectus esset, tonsoris in aula officio functum esse et variis blandimentis regis occupasse gratiam; ceterum quod rusticorum caulis ejus natus, ascribant, et Capernaïtam, esse velint, à plus quam superstitioso in ipsum odio proficiscitur. Vid. Syng. Buxt. cap. 24.

(4) Per flumen, Euphratem, citra dubitandum rationem, denotant; illo enim Armenia major, cujuscustodiæ arce Noachicæ reliquias committunt à minori dividitur.

terra Elam (1), quare divinare haud difficile erit, ad quemnam terre tractum regionem Uz hi rabbi, hercule sidere nati geographi, alligaverint. Tandem non tam ingeniosus (2), quam industrius satis, inquirendam suam quoque suffigit opinionem, nec à consuetis rabbinorum hallucinationibus alienam, et è variis gradibus conjecturis provenientem, qua hæc verborum summâ comprehenditur: « Verum muri ad instar abenei his Rabbinorum B. M. effatis subsidium præstat illud quod dicitur, cum recesserit umbra eorum ab ipsis (3), umbram hæc esse Jobum, siquidem traditur, quod in terrâ Chanaan fuerit; quod confirmatur quando illud Jeremia, 44, 21: *Gaude et lætare filia Edom, habitans in terrâ Uz*; ita à Chaldaeo interprete redditur: *Gaude et exulta Constantinopolis, urbs Edom impia, exstructa in terrâ Armenia*; siquidem hoc non de Mesopotamiâ dicitur, nisi velimus dicere, idem huic Uzo contigisse, quod olim Zepboni (4), filio Elipha, filio Esavi, eum fugâ dilaberetur è domo captivitatis, sub potestate alius Josephi constitutum, post mortem ejus, et abiit, et Scythias dominatus est, Romæ inter gentes, et super totam Italiani imperium obtinuit, cujus meminit rabbi à rabbinis nostris Moses, filius Nachmani, B. M. sub finem sectionis, et vixit (5), et sic hic quoque è Mesopotamiâ abiit, è terrâ nativitatibus suæ, et pugnavit contra gentes, et imperavit Constantinopoli, in metropoli hujus regni, sicuti per totam hujus regni amplitudinem hujus rei fama celebratissima est, in hæc terrâ accidit ipsi Jobo, quod et aliis accidisse notum est, sicuti hoc omnes ad hæc hodiè proficere in hoc regno, regno scilicet Turcico, quandoquidem in istâ urbe Constantinopolitana quiescit Jobus justus, et valdè honoratus, suspenderunt et lampades ardentes, et liberum aperiant hospitium omnibus istis transeuntibus, et statim in sepulcro crexerunt, quæ ipsa statua Jobi hodiènum ibi visitur, sique traditio est tota hæc historia, approbamus eandem et approbando susceptimus (6). » Tria inter alia, hic nobis notata digna obveniunt, et quidem virgula censoria perstrin-

(1) In rebus enim majoris momenti perquirendis plerumque rabbinorum traditiones ambabus manibus arripit, tanquam publici saporis bellaria, nervæ de eo adeo sollicitus est, quantum longe Mysorum ac Phrygum termini discreti sint.

(2) Num. cap. 14, 9. Quam crassa et pingui Minerva hoc sacrae Scripturæ dictum in absurditatis suæ presidium convertat.

(3) Conf. Joseph. de bello Judaico, lib. 1, cap. 2. (4) Hoc est, in Commentario, quem in sectionem, duodecim Pentateuchi, inchoantem Genes. 47, 28, conscripsit; codicem enim legis in 54 sectiones distinguitur, qui vel primis labris philologiam sacram attingerunt. Vid. Leusd. in Plat. Hebr. Dissert. 4.

(5) Verum Jobum ibidem sepulchrum non esse illum Jobum cujus liber inter canonicos recensetur, sed ducem belli Saracenorum, refert Leusden. loc. cit. dissert. 8, quæst. 1, num. 5.

(6) Rudolph. Diepholdi Manduet. ac novam Geograph. 1, 2, cap. 44, et antiquas Xenoph., Hist. Grec. lib. 5, vocat omnesque ipsorum vicinos, sine reg.

genda: 1<sup>o</sup> quod Uzum ipsum esse Jobum, una cum aliis delirare; 2<sup>o</sup> quod inter terram ejus nativitatibus et habitationis distinctionem inveniat, et illam quidam Mesopotamiam esse, hæc autem Armeniam, inque eâ Constantinopolim tradat, in quâ omnes fortuna suæ vicissitudines expertus sit; 3<sup>o</sup> quod dando Aramiam Parthis et Germanie Tigrim, Constantinopolim Armeniæ attribuat, quam Thracia ab initio statim sibi vindicavit propriam, neque ullum in historiis vestigium exstat, quo, tanquam exploratâ ratione confirmare quis possit, Thraciam ad Armeniam ullo unquam tempore relatum esse, rectissime igitur in pervolutandis Hebræorum scriptis versatissimus Mercerus (1) hic Judæorum, ignorantiam notat in geographiis. Judei in geographiâ theatrum expatiantes, atque ibi incidentes in tenebris, miras sapientias turbas dant, jam alium nigrum, jam nigrum alium esse dicunt, cum alias mendaces oporteat esse memores. Jam Jobum ipsis Israelitis associant, jam infidelium gentium gregi adjungunt, mox in magnum et apud Turcas in summâ veneratione positum sanctum erigunt, mox hoc ipsum asserere, isdem iterum religio est, modò Abrahamo quoque præferunt, modò huic eundem rursus postponent, cujus testimonium exstat in Babâ Batrâ cap. 1, fol. 13, col. 2: « Dixit rabbi Jehanan, vox magnus, quæ de Jobo prædicatur, majorem et tandem infert, quam quæ de Abrahamo usurpatur, siquidem de Abrahamo scriptum exstat, et jam demum agnosco quod Deum timeas, verum de Jobo scriptum legitur, quod vir perfectus fuerit, et justus et Deum timens, qui quæ à malo semper decerneret. » Sic tamen Jobum Muhametistarum reliquiis non venerat annuare, sed, docente Schmidio in suo in hunc librum Commentario, de alio quodam Jobo Turcarum traditio intelligenda est, quam Juchaf. f. 9, approbat, interim rabbi inveniunt quod pueri in fabâ, illud lepidissimâ quâdam fabulâ illustrant, ut omnia è tripode dicta existimes. Sed largiamur hoc istis fabularum patronis, aliam esse terram, in quâ Jobus primum auras vitales conspexerit, aliam, in quâ reliquum ætatis suæ spatium exegerit, nullo tamen evincitur medio quanto etiam animorum certamine rem agant rabbi, Constantinopolim esse hunc locum, in quâ Jobus vitæ suæ fabulam peregrinatus, vel quod, postquam patriæ suæ excesserit possessione, regnum ibi diadema obtinuerit; si vel maxime Edom aliquando terram Armeniæ, et alia quæcumque gentium latibula denotet. Sique Jobus habitavit in terrâ Chanaan (quam sententiam Jacobus Bolducius in Commentario è chronologiâ refutat), neque ullo in loco S. Scripturæ hujus vocabuli meminit, ut Armeniæ de-

(1) In suo ad lib. Job. Commentario, in quo, attestante Petro Cevalerio, in præfatione, versibus quinque veterum prophetarum, et quidem minorum adjuncta, quod nihil eorum prætermiserit, quæ ex Hebræicæ Chaldaicæque linguae, poetices, dialectices, rhetorices, astronomiæ ac physices cognitionis potè debebant, insuper circa functionem professionis suæ in tradendâ Hebræâ lingua, summâ cum laude, munere suo functum esse, testatur.

signationem inferret, sequitur quod neque us Armeniam designet; porro quando Jobus tempore vel Abrahami (1), vel Jacobi, vel alio, non adeo remoto ab ipsorum ætatibus, tempore Constantinopoli vixit, quod Constantinopolis, tum temporis, nondum condita et hospitium præbere nequiverit, quippe quæ demum tempore Esre anno mundi 3536 condita est, cum antea pagus, nomine Lygos, fuerit, et demum à Byce, sive Byse, Duce Megarensium (à quo Byzantium olim nuncupata est), ad urbem erigetur, et à Pausaniâ denique magis magisque amplificaretur, testantibus Eustathio et Plin. lib. 4, cap. 11; quare hujus urbis constructio vel inhabitatio regia Jobo appropriari nequit si vel maxime inter ascendentes unâ cum Esrâ è Babylonia numeraretur, quod aliqui pro indubitato habent. Satis superque nunc intelligimus, quales plerumque rabbi in rebus obscuris, et alto Scripturæ silentio tectis, emulcandis agant. Attamen durus nimium est in ipsos Petrus Galatinus lib. 9, cap. 11, de arcana catholica veritatis inquirens: *Judei in divinis Scripturis minoris sunt intelligentes, quam asini.*

§ V. Inter Christianos, ad quorum sententias breviter recensendas nunc convertimur, Salmeron, Jesuita, prolog. 10, can. 25, tom. 1, Damascum Cœlesyriæ urbem amplissimam, in cujus agro primos ferunt creatos parentes, et Abelum occisum, tanquam perpetuum domicilium dare voluit, verum nullam pro hæc sententiâ rationem adducit; videtur eum ad hoc effatum permotum fuisse, quod Damascus ab Uzo, Arami filio, vulgò condita credatur, quare terram Uz, existimat, Cœlesyriam esse, in quâ Jobum lares suos habuisse et dulcia inenabula vite, sacra profectus pagina. Verum enim verò cum ab obscuris admodum principiis hæc omnia repetantur, et quod præcipuum est, sanctissimæ Bibliorum veritatis contradicant, quæ Jobo non Cœlesyriam, sed terram Utz, monte Hermone à Cœlesyriâ separatam, donaverit, eam opinionem calculo nostro approbare non possumus; repugnat duo esse unum, licet una cum hæc alique pluribus particularibus provinciis ad Armeniam à mari Caspio usque ad magnam montem Cocos, regnum Persarum, Media et Turquie, hodiènum extensam, et in majorem et minorem Euphrate divisam (2), referatur, et olim relatum esse certi simus, quæ latissima Armeniæ interpretatio procul dubio multorum erroribus occasionem præbuit, siquidem teste Haythone, cap. 9, in Historiâ Orientali, in plures

(1) Quidam arbitrantur 1<sup>o</sup> ipsum temporibus patriarcharum vixisse; 2<sup>o</sup> nonnulli temporibus Moysi; 3<sup>o</sup> alii temporibus regis Davidis; 4<sup>o</sup> Judei cum Muhammedanis Jobum ad Esavum referunt, et immediate posteris Esavi subjungunt; 5<sup>o</sup> alii Esavum Jobi avam fuisse, vel ex Nachore, Abrahami fratre natum esse aiunt; 6<sup>o</sup> nonnulli statunt Jobum tempore ingressus Israelitarum in Ægyptum esse natum, et tempore egressus eorumdem demum esse denatum. Conf. Leusd. l. cit.

(2) Vid. Cluv. Introduct. Geogr. l. 4, c. 16; secundum Stephanum ab Armeno quodam Rhodio dicta putatur, alia vero Bocharto mens est. Vid. ejus Geogr. sæpius laudata l. 4, c. 5.

gentes dividitur, diversis nominibus secundum terras et regiones, in quibus degunt. Magister Historiæ Eccles. in Genes. c. 58, Rupert. lib. 6 in Genes. c. 54, Italicus lib. 5, cap. 25; Isidorus de Vita et Morte Sanctorum, cap. 25; Philipp. Presbyter init. lib. Jobi; venerabilis Beda in lib. Jobi; Lyranus in Glossâ, Adrichomius in Theatro terre sanctæ, in Descript. Manass. n. 95; Arboreus lib. 40, Theosoph. c. 42, Genebrardus in Chronic. anno mundi 3259; Bellarminus lib. de Script. Eccles.; Gesnerus in cap. 22 Genes., p. 12; D. Himmelius in memoriali Bibli., stirpem Jobi è Nachoris sanguinibus derivantes in quorundam rabbinorum sententiam abeunt, et Mesopotamiam Jobo adiecit propriam, nullâ aliâ inducta ratione, quam quod Arameus fuerit, quasi Armeniâ intra Mesopotamiæ limites tota contineretur, verum eum terra Uz à Mesopotamiâ distincta reperitur, huic interpretationi palmam dare non possumus. Celebratur est Aristat., antiquissimus auctor, qui Chronicon judaicum collegit, qualis et Rabbi Abraham (1) et Rabbi Josua Levita dederunt, sententiâ, quæ, memorante Eusebio lib. de Præp. Evangel., Idumæam tanquam terram Uz statumina, et in optato loco suam arbitrat versari opinionem, quod Thren. Jer. 4, 21, terra Uz expressis verbis Edomitis seu Idumæis assignatur; verum hæc sententiâ nullam refutationis difficultatem nobis injicit, quandoquidem sine molestâ scire possumus, terram Edomiticam plures quoque provincias ambitu suo complexum esse, et ipsam quoque ad Armeniam pertinuisse, in præsens nequaquam inter nos questio vertitur, de terrâ Jobi generali, sed specialis potius, qualem terram Uz fuisse, hæc meridianâ clarior est, idque pernegamus totam Armeniam aut totam Idumæam nomine terræ Uz comprehendî, verum specialissimam quandam in Armeniâ, mediante Idumæâ, provinciam constituere infra defendemus. Cum Aristatæ faciunt lux illa Ægypti, Athanasius, in Synopsi, Eusebius, scriptor gravissimus, lib. 1 *Antilegum*, c. 5; Aurelius Augustinus, episcopus Hipponeis, strenuus Christianæ Religionis propugnator et alter Ecclesiæ Paulus, lib. 18 de Civitate Dei, c. 47; Theodoretus, felicissimus Chrysostomi sectator, et ipse Chrysostomus, Atticæ eloquentiæ gratiam redolens orator, quæst. 92 in Genes.; Gregorius, vir in dicendo summus, init. Comm. in Job.; Ambrosius Ecclesiæ murus et turris validissima, in Psal. 56, 27, et Comm. in Epist. ad Rom. c. 9, quibus annumerandi sunt Perionius lib. 4 de Vitis Proph.; Volterranus lib. 5 Anthropologie; Sixtus Senensis in

(1) Chronicon R. Abrahami Levite, filii David, Liber seculi in scriptis, Hebræicæ existit, et continet traditiones memorabilium de regibus Romanis et de regibus secundæ domus, impressum est Venetiis. Rab. Josua Levite Chronicon appellatur Curus seculi, cui jungi expedit ejusdem itinerum liber, excessi sunt Venetiis. Nec non historia temporum Moysi extra Bibliâ, quamvis periculosos hinc inde scopulos et plusquam Cimærias geographiæ tenebras offenderis, interim tamen non caret utilitate suâ, dicente enim Plinio, nullus liber tam malus est, qui non aliqua parte, prosit.

Bibl. S.; Gerhardus, tam in Exeges. L. L. quam in Disp. Isagog.; item Waltherus, in Offic. Bibl.; Fridlibus in Theol. Exeg. Nec pretermittendus eruditissimus Hieronymus. Hi alique plures ad unum omnes de hoc concensit Jobum, oculum istum caecorum, pedem claudicantium tutorem pupillorum, patrem pauperum, Idumaeum fuisse, de quo nullam hisce pietissimis viris contentionem movebimus, siquidem intelligere aut difficile est, vocabulum Idumaeae in sensu latiori accepisse, ut terram Uz simul includeret. Ceterum, num è posteris Nachoris aut Esavi, vel alterius cujusdam, Jobus prognatus sit; de eo quoque cum nemine in praesens controvertemus, quoniam cum hæc causâ aliam adhuc decidendam esse perspicimus, que non absque multâ prolixitate diducari posset, num scilicet istorum sententia aliquam veritatis speciem præ se ferat, qui Jobabum ipsum esse Jobum accerrimè propugnant (1), rabbi Aben-Esra ita pronuntiavit de eo cui isthæc arrideat opinio: « Dicens ipsum (Jobum) esse Jobabum, filium Serachi, è civitate Bosrah, in somnio idipsum vidisse arbitror, quandoquidem nulli prophetarum oraculo fundatur, neque è quòd sapientes B. M. commentando, sui meditando inveniunt. » E quibus verbis perspicuum satis est rabbinorum plerisque apertum iis bellum indicare, qui ita existunt, tanquam à janâ et totâ errantibus viâ. Sed ut è diverticulâ in viam redeamus, et reliqua brevem in summam colligentes, nostrum orationis cursum persequamur, omnes qui commentatoris alicujus symbolam circa hanc regionem perquirendam conferre voluerint, in has diversas sententiarum partes traduci, confirmamus, quod eorum aliqui inter Christianos pro terrâ Chanaan, itidem alii Mesopotamiâ, alii Arabiâ, alii Assyriâ, alii etiam Coele Syria, alii iterum pro Idumaeâ, atque alii denique pro Armeniâ, inque eâ Constantinopoli, tanquam pro regione Uz, defensionem etiam subeant, quorum unusquisque suo sese satisfecisse officio, et rem acu attingisse fortè existimat, ut autem quanta intervalla inter istos discordes, eorum videntur, opiniones interjecta sint, scitè satis porro ostendamus, melius hoc negotium exequi non possumus, quam ut unâ cum ordine tempus observemus, et, quæ nobis opinio maxime probetur, quæ conciliari possit, quæ non, unâ simul opera consingnemus. Non respice ad eum, qui dixit, sed ad id quod dixit, vetus est Arabum proverbium, cum quo illa apud Platonem ad Socratem Charmidis verba idem sunt: non considerandum est quis dixerit, sed quid dixerit, et an verè (2) ita et magnorum etiam virorum auctoritas,

(1) Conf. Chemnitius modo citatâ dissert. c. 1; item Jacobus Bolducius in Comm. in lib. Jobi, cap. 1, 4, § 10. Idem alius sententiâ Augustinus, Ambrosius, Zehnerus, Gerhardus, et assentientem habent Lutherum. Dissentiant autem rabbinorum plerique et falsè admodum ridet affirmativè propugnatores, è quorum numero præter citatos aliosque etiam est Chrysostom. homil. 4 de Patientiâ Jobi.

(2) Cic. lib. 2 Tuscul. dicit: Neque nos refelli rearguique patiamur, quòd hi ferunt animo iniquo, et qui certis quibusdam destinatisque sententiis quasi

in summo alias pretio habenda nobis, si à verosimiliori discedat hypothesi, nequaquam prohibebit, quominus aperto pectore dicamus, quæ aliam nobis probabiliorem reddant opinionem, circa quod negotium tamen nobis insiguem animi alacritatem adhuc parit, nosque omnis offensionis metu propemodum eximit, ita ut ejus memoria nos recreet reflictaque, quando et conjunctissimos viros quàm commodissimè reconciliari posse, recordamur quòd eorum sententiæ ferimè sint eadem.

§ VI. Ante omnia autem nostræ hypotheseos summam hoc verborum compendio describemus, quâ statuimus: Terram Uz in Armeniâ, et quidem Majori, sitam fuisse, cujus pars fuerit Idumæa, quæ ipsa tamen ambitu suo adhuc minores et specialiores, atque inter eas ipsam terram Uz, complexa fuerit, non ab Uzo Nachoris, verum Arami filio cognominatam, et legitimo acquisitionis modò partam, in hæc ipsa Jobum habitasse, cum S. Scripturâ asserimus. Duo igitur nobis agenda incumbunt, 1<sup>o</sup> ut hypothesin secundum omne circumstantias luculentis rationibus stabiliamus, et quantum fieri licet, cum aliis ad eandem harmoniâ tenorem reducamus; 2<sup>o</sup> ut brevem ac sufficientem Terræ Usitidis delineationem conficiamus; circa quæ duo membra omnis residua dissertationis nostræ occupatio vertetur, brevissimis exsequenda, ne nimis prolixitatis veniam deprecari necesse habeamus.

§ VII. Armenia, cujus appellatio ex mente Bocharti conflata est ex mons Mini, seu regio montana: nam Mini numerum seu copiam significat, unde et Isa. 65, vers. 11, Mini Deum potius montium (1) quam Mercurium, mercatorum bonum genium, denotat, quandoquidem Armenia non montibus solum altissimis ab utroque latere cingitur, verum et tota regio, præsertim major, variis montium ramentis jugisque in plurimas alias provincias seceratur, quales sunt (2) Cotacene, Boche, Torasene, Totene, Cothene, Soduene, Syracene, Sacasene, Basilissine, Hobordene, Arsea, Acilissene, Astamites, Sophene, Anzizene, Thospites, Corinea, Gordiene, et Cortæa, hæc universam hodiè Armeniam Majorem componunt. Minoris, quæ ipsa nunc Pegion et Bozoch dicitur, has minores ac celeberrimas regiones continet, cœt vocatur Orbassissene, Etulane, Arethica, Horsene, Orbissene, quibus insuper annumerantur præfectura, Cataonia, Morimene, Laviana et Aravene. Cum majori Syria,

et adiecti et consecrati sunt, eaque necessitate constricti, ut etiam quæ non probare soleant, ac cogentur constantiè causâ defendere.

(1) Qualis fuit Eannus, vetus rex Aboriginum in Latio, filius Pici, Deus montium post mortem habitus, uti Mercurius eloquentie et mercatorum patronus astutus et ingeniosus ad furtum occultandum. Conf. Oda 10 Horat. l. 1.

(2) Vid. Rudolphi Diepholdi Manufactorem ad novam geographiam, editam operâ et studio Henrici Sannemanni lib. 5, cap. 11; item Haythionem, natione Armenium, in Historia Orientali; item Olearium in Hist. Pers. lib. 4; Strabonem lib. 9; Plin. lib. 5, cap. 21; Curt. lib. 5, cap. 1, atque celeberrima peregrinantium diaria.

nunc Sorîâ, Mesopotamiâ, seu Diarbeck, et Assyriâ, jam Gusistan dicta, coherent, illa ab occidente, ista à meridie, et hæc ab oriente, nisi quod inter Armeniam et Mesopotamiam interjectus sit mons Taurus, inter eandem et Assyriam mons Niphates, et quo Syria jungitur mons appellatur Amanus. Notissimum verò est Assyriam, Mesopotamiam, Babyloniam, Mediam, Phœniciam, Palestinam ipsam ac Armeniam cum totâ Syriâ ac Arabiâ non tempore Semiramidis solum, sed etiam Cyri, latè (1) regnantis, unum constituisse regnum, et modò communi nomine Assyriæ, modò Armeniæ, appellatum esse, atque in historicorum monumentis annotatum; quamobrem haud mirum videri debet, si auctores in citandis nominibus variant, atque è ratione minus feliciter exultet historiae ac geographicæ, in re adè diffusâ ac perplexâ historicorum ac rerumpublicarum mole, nomen totius pro parte, aut partis pro toto, aliquando adhibeant, ut deinceps intentus eorum monumentis evolvens lector confundatur, quominus distinctam rerum cognitionem assequi possit: id quod de Judaorum doctores, quorum opinionibus plerique commentatores inbuti eandem cum ipsis cantilenam canunt, facile nobis obvium esse poterit, si eorum scripta evolamus, et quam malè fundatam in geographicâ cognitionem præ se ferant, cognoscamus (2); modò Syriae nomen cum Assyriæ, Mesopotamiæ cum Chaldaæ appellatione permittant, idèque certa et determinata terrarum notitiâ ex ipsorum scriptis haberi, seu acquiri nequit. Accedit et hoc, quòd Chaldaei ipsam Idumæam, Armeniam (3) illumque terræ tractum, quem terram Uz esse contendimus, parvæ Armeniæ titulo (cùm omnes eam regionis Arami partem esse judicarent), aliquando et parvæ Syriae designatione (4); indigitarerint qui non exinde apud optimæ etiam notæ, ac commatis scriptores in distinctis regionum provinciis seligendis, errores suboriri omninò potuissent? Mutatis etiam rerumpublicarum formis, sæpissimè historicorum styli, ut fieri solet, immutatus est: sic florentie Syrorum imperio omnes provinciarum accessiones Syriae nomen acceperant, ita ut ad illam relata sit ipsa Palestina, Phœnicia, Antiochene, Comagene, Coele Syria (notabili jam nomine dicta Sem), et Cœlen quoque, quarum unaquælibet suas iterum subdivisiones passa est; ita Palestina Judæam et Idumæam, florentibus rebus Israelitarum, comprehendebat, quarum diuones iterum certis limitibus ac nominibus à se invicem distinctas fuisse, è Scripturâ (5) omnes novimus. Quare et à veritate non

(1) Conf. Xenophon de Instit. Cyri lib. 4 et 5.

(2) Vid. Abulfelda cosmographus alius habitus insignis, et Ptolemæo par aut superior in describendo orbe, Ismaëlis subjecto; cum nominibus ad nostra tempora aptatis à Guillelmo Postello ex Oriente advectus est. Fuit autem Abulfelda iste princeps Syriae, Assyriæ et Persidis, qui anno 500 scripsit circa Coele Syriam.

(3) Annotate Emmanuele Sâ, in notis ad universam Scripturam.

(4) Teste Bolducio in Comm. c. 1, § 7.

(5) Conf. Jos. c. 15, 14, 15, 16, 17, Numer. 52; Dent. c. 5, vers. 12 seq.

aliena istæ conjectura esse videtur, eandem terræ dividendæ consuetudinem à restituto statim post diluvium mundo, secundum domos ac familias, ipso Deo jubente (1), ut terra iterum excoleretur, in usu fuisse, ita ut regna ac provinciæ à primis possessoribus suis, sua iterum sortite sint nomina, quam consuetudinem Israelitæ deinde in occupandâ terrâ beatâ semper (2) frequentarunt; sic in Arami familiâ idem olim accidisse cur dubitemus, nulla nobis expedita ratio suppetit. Armeniam igitur ab ipso Aramo, qui eam totam possederit, nomen trahere non diffitemur asserere; hæc postquam deinde inter filios distributa est, dubio procul deinceps partibus hæredes de suis nominibus nomina indiderunt, ita ut terra Uz non ab alio quam Arami filio primogenito, hoc nomen gerat; ex eo autem tempore, quo Esavite, seu Edomite partem ejus, quo jure, quibusque injuriâ, occuparunt, in plures iterum portiones distracta est, quarum complexum communis ipsorum parentis nomine condecorare, quam alieno maluerunt, pro quâ sententiâ maxime facit sæpitis citatum prophete testimonium: *Gaudet et letare, filia Edom, quæ habitas in terrâ Uz*, id est, quæ à posteris Uzi ablata in tuam possessionem cessit. Multis adducendis testimoniis nolimus in præsens defatigare animum; à nostris alias stat partibus Josephus (3) et Hieronymus (4), qui hunc Uzum Trachonitidis et Damasci conditorum faciunt; si quoque nomina posterorum Noachi, istius justitiæ præconis, quorum catalogus, Genes. 10, nobis relictus traditur, cum gentibus ac terris, Asiæ Imprimis et Africae, conferamus, sæpissimè ad hujus veritatis conclusionem procedendum nobis est, nomina istæ à primis suis possessoribus, è familiâ Noachi, loco citato descriptâ, prognatis, qui eos ab incolis desertas sibi compararunt, Genes. 10, vers. 52, gestare; ita suffragio eruditissimorum virorum, ac Heth descendit Bethæi, à Jebusi Jebusai, ab Emori Emorai, à Girsoci Girsocai, ab Ilini Ilinei, ab Arki Aracai, à Sini Sinaei, ab Arvadi Arvadæi, à Zemari Zemaræi, ab Hamath Hamathæi, ab Elam Elamitæ seu Persæ, ab Assur Assyrii, à Lud Lydii, ab Aram Armenii et Aram-Syrii (5); quare et ab Uzo Uzoos seu Huseos, ab Uzo scilicet Semi nepote et Arami filio primogenito, nomen suum adeptos esse credibile est. Neque inconsulto, sed deliberato consilio, tanquam totius terræ principum, hæc terrarum divisionem in posteris Noachi factam esse arguit, quòd nomina semel accepta semper reitinerint, multiplicatis quoque hominibus, et terris in minores portiones distractis, ac per angustiores familias divisis, quemadmodum in nostrâ Germaniâ regnum vel principatus antiquum

(1) Genes. 8, vers. 17, c. 9, 2, 7.

(2) Numer. c. 52, vers. 58, 41, 42, etc.

(3) Joseph. Antiquit. lib. 2, c. 14, etc.

(4) Hieron. tom. 8 Comm. in Job. in quæst. : Est autem Trachonitis è 17 tetrarchis præcipua, in quâ Casarea Philippi Metropolis.

(5) Conf. Explicat. Genesios Gesneri et quidem cap. 10, quæst. 1 et seqq.; item Chytræum et Bartholæum in Pentateuch., Lysertum, Rungium ac Gerhardum Comment. in Genes.

nomen obinet, quantumvis in plura et contracta dominia distribuat. Terra Chanaan, à Chanaan nominata, etiam ab Israelitis occupata, pristinum sibionem reservavit, ut de primo suo possessore testaretur. Unde et alia conjecturâ non levi deprehendimus Nachorem non alia permotum causâ filium suum eodem nomine Uz nobilitate roluisse, quam quod partem ejus terræ sibi acquisiverit, quam olim Uz, Aram filius, ut cum aliis legitimo imperio tenuerit; verosimile igitur omnino videtur eam terram non ab Esavo, sed illo Uzo, nomine suo inclausisse. Exemplum ejus secutus est Esavita Disan, qui ejusdem causâ stimulo excitus, suum quoque filium Uzi nomine salutari voluit; primi itaque hujus terræ habitatoris Uzi nomen in omnibus illis regionibus in Chaldaeam usque adeo celebre fuisse videtur, ut in familiâ non solum Thare primogenito datum sit, verum quoque apud Idumaos deinceps in Seirorum progenie dux Disan suum primogenitum eodem illustrare voluerit. Devenimus nunc ergo ad ipsam hujus terræ describendam; jam supra promissam, occupationem et præmittendam ulterioribus membri primi vindicationibus.

§ VIII. Terram Uz (ut statum ejus præteritum tantum præsentem adobremus) si amenissimo situ circumscriptam esse dicamus, ingenitalis, quod scio, perpetramus iudicium; ab Oriente jucundissimâ Nabathæorum, non ab Esavo, sed Ismaele descendentiâ (1), regione præteditur, septentrionale latus tegit Chrysores, fluvius è thurifero monte Libano scaturiens, et hodiernum Damascensem eam aquæ commoditatem præbens, ut singuli ferè fontem habeant (2); hic postquam Damasci lambit mœnia et terram, inter Libanum et Antilibanum interjectam, Phapharis et Amanæ, undas secum in Euphratem devehit inter montem Hermonis et regionem urbemque Palmîrenam, Hebraicè Thamar, quam Salomo condidit in Hamath-Soba (3), à Damasco 27 millibus passuum, à Babylone sex dierum itinere, ab Euphratis itinere unius diei distantem fontibus. Hic ipsam voluptatem sedes suas defixisse dices: omnem ejus terræ Uz ambitum sylvâ lauris et compressis fragrantissima, ferarum multitudine frequentissima, cingit, ejusque gloriam limpidissimis fontibus, strepitibusque hinc inde rivalis, ad aures oculosque pascentes dispositis, maxime elevat; montium licet cacuminibus perpetuâ nive albescentibus, à tergo Hermonis Aquilonaris exstat montis Libani ramentum, sed ad radices ejus occidentales civitas et regio Gessur in valle prominet, ejus regis Tholmai (4) filiam, quâ degenerem (5) Absoloneum procreavit, David in matrimonio habuit, atque ubi ipse Absolon, fratre Amone occiso, iræ paternæ metu, vitam aliquandiu continuavit, alius ascenden-

(1) Confirmante Balduecio, § 7.  
 (2) Bellonius lib. 2. Observ. cap. 91.  
 (3) 2 Paral. 8, vers. 5, 4.  
 (4) 2 Reg. 3, vers. 5; 1 Paral. 5, vers. 2; 2 Reg. 15, vers. 37.  
 (5) Rabbi Abrahæel in Comment. in lib. 2 Sam. cap. 2, pag. 144, col. 4, vocat eum filium rebellem contra patrem suum.

tes præteritus fontem Jor, cujus aque unâ cum ebullientibus undis fontis Dan, uno tantum milliari ab illo disiti, ad portas Casaræe Philippi, seu, uti hodie vocatur, Velenæ vel Belanæ, olim Lais (1), celeberrimæ in sacris fluvium componunt, nempe Jordanem, qui totum latus terræ Uz occidentalem, et ad aquilonem inclinans, præcludit, et à reliquâ terrâ Cananæa disternit, scilicet versus meridiem à Casaræa Philippi, ex parte orientis excurrendo, centum stadia emittendo, Sephaniam alloendo, paludem Semechoniudem scilicet Meronem pervadendo, à dictâ palude Jordanis cursum versus orientem flectens, et inde remeans ad occasum ac fontibus aliquot auctus per 120 stadia præterfluit regionem Argob, inter Gorazin orientalem et Caphernaum occidentalem urbes, omnem olim vitis licentiam permittentes (2), seque præcipitat in lacum Genesareth, mare Tiberiadis, Galilææ, et Tarichæam lacum, à Tarichæâ civitate, centum stadia longum et 40 latum, circa quem nullum omnino sterile apparet vestigium, aut effectum viribus; palmis illic, nucibus et oleis omnia sunt consita, postquam hic lacus omnibus aliis anteponitur, salubris ingenio hanstu, et ad sanitatem usque efficacis (3); ac piscium feracissimo, cum nonnulli venam Nili fluminis esse opinantur, quod similes Coraxino Alexandrinis pisces generet, et quidem, cyprinos, tinca, et cheveses Gallo-rom, seu squalones Romanorum et Venetorum (4). Oppidis amœnis circumscriptus est imprimis Tiberiade, in gratiam Cæsaris Tiberii sic dicta ab Herode (5), quæ do quidem antea Genereth et Genezæra seu Genezareth dicebatur, quod, interprete Bolduocio, idem est ac thesaurus Zaræ, quia forsitan, ex mente ipsius, urbem illam edificavit Zars, pater Jobi, idque colligit è relatione Merceri in prof. ad lib. Jobi, qui à quibusdam sese didicisse profectur, in Tiberiade ברושי בית דומם studii Jobi existisse, quandoquidem locus ipse studiis ac deliciis principum commodissimus sit propter aquas, sylvas, piscinationes, balneâ medicinalia, et Cizonis fluminis ostia amenissima. In hæc ipsâ civitate Helena Constantini mater pro summi, quibus exardebat in Deum studiis, duodecim thronorum templum statuit (6). Ad alterum hujus Galilæe maris litus Dalmanutha, Magadan et Gerasa (7) peregrinantium aspectui accidunt, quos excipit Amatha in monte sita, ad cujus radices aque flunt, calidæ et sanitati restituendæ saluberrimæ (8). Amatha ulterioris contententium oculos subit Gadara è regione Tiberiadis et Scithopolis, ad orientalem plagam maris Galilæe spectantis, quæ diversæ ab aquis Amathuânis

(1) Judic. 18, 27; Jos. 19, 47. Cùm populus fuit populus in diem vivens ac securus.  
 (2) Matth. 11, vers. 25 et 21.  
 (3) Teste G. Julio Solino Polyhistoro, cap. 58.  
 (4) Teste Bellonio lib. 2. Observ.  
 (5) Joseph. Antiq. lib. 18, cap. 5. Assentatio, quamvis perniciosa sit, nocere tamen nemini potest, nisi qui eam recipit, atque eâ delectatur. Cicer in Lel.  
 (6) Teste Nicephoro lib. 8. Histor. cap. 50.  
 (7) Quæ, teste Joseph. lib. 1. Antiq. cap. 12, à quinto Chama filio comita putatur.  
 (8) D. Hieron. lib. de Locis lit. A.

naturæ undas in lacum formatas juxta portas ac mœnia habuit, quibus degustatis, pecora pilos, ungues et cornua amiserunt (1). Inter Gadaram et mare Galilææ media jacet adhuc urbs Hippene, ab utroque tringinta stadiis distans; ad occidentem meridianum terræ Uz Ephron splendorem suum ostendit, solo benignissimo affixa, è regione Bethsau, et Jabock, civitas magna, in ingressu posita et validè munita. In proclivio montis Galaad est extracta, juxta torrentem Jabock, à tribu Gad Levitis deputatâ, in quâ regnavit Isoseth, et David, ab impio filio Absolone aliquandiu regno exclusus, vitam sustinuit (2). Torrens Jabock dividens Husitidem ab Ammonitide, et urbes ac regionem Ammonitarum per rivalum irrigans, transit usque ad Mahansim, et Ephron discurrit ut in Jordanis fluvium demergatur. Conspectantur in hujus fluminis litore urbes florentissimæ, et quidem ab unâ parte occidentalis urbs Pella in quam sese Christiani Hierosolymis, cum obsiderentur à Vespasiano, armato et læsæ majestatis Casaræe crimine ad pugnam converso, receperunt, ut manifesta à Christo prædicta excidia evitent, atque alibi omne tempus purioris doctrine culture impertirent (3); superatis montibus, Galaad locus commonstratur, in quo erecta fuit columna fœderis, inter Jacobum Patriarcham ejusque socerum Labanum initi. Ab alterâ parte meridionali editâ urbs emicat Rabbath Ammon, quæ postea Philadelphia (4) nuncupata est. ad quam cedebarat Urias, Davidis, in conjugem ejus fœda libidine ardens, jussu in eâ præstantium statione positus, ubi nec quicquam eidem effugium dabat, nec procul ab inde distat piscina, quæcum oculos dilectæ suæ comparat Salomo, regum sapientissimus (5); hæc contingit radicibus suis mons Galaad, cæteris ultra Jordanem montibus altior, quinquaginta circiter miliaria longus ad meridiem rupibus Ammon, ad septentrionem Libano, jungitur, mutato tantum alicubi nomine: nam versus urbem Hippum Philadelphia cognominatur à Ptolomæo; ab hinc usque ad urbem Cedar usque ad Bosram Seir; à Bosra deinceps longius excurrens, Hermon appellatur donec inter Casaræam Philippi et Damascum urbes, quæ olim insatiabili peregrinantium cupiditate perlustrabantur, sese Libano copulet (6), qui ipse mons Libanus pinis, resinâ, stacte et aromatibus abun-

(1) Strabo lib. 16; Jos. 21, 57; 2 Reg. 21, 9, et c. 17, vers. 24.  
 (2) Fortè quia ibi, ut habetur, quasivis occasionem iis alienis inserviendi.  
 (3) Hieronymus de Loc. lib. 1.  
 (4) A Ptolomæo Philadelphia, rege Ægypti, illudque etiam in hunc usque diem retinet.  
 (5) Cant. 7, 4. Nam Hesbon civitas est in Galaad, ad quam hæc piscina visitatur; in possessionem tributa fuit Rubenitis, Num. 32, 37, et Gadditis, Jos. 21, 59; assignatæ denique Levitis, Jos. 21, 59.  
 (6) Brocart. itiner. 2. Centum enim et quinquaginta stadiorum longitudine est usque ad Symirum urbem Syriæ coeles extensus; dicitur et à præstantibus cedris, è quibus Salomo templum extruxit, vel etiam à thure, quod in eo copiosè fluit, vel à nivibus quibus vertex ejus tegitur; unde Jer. 18, 14, nivosus dicitur.

dat, propter graminum ubertatem totus est pascuus, et capreis in salubris ferax. Circumstantibus ibi terram Uz occurrunt urbes, Machir, Casphor in monte sita, Gamala urbs Cælestria, à Camelo nomen habens (1), Gaulon in confinio Basanitis ad aquilonem, Levitis ac profugis concessum asylum; item Camon, ubi Jahri iudicis Israelitici molliter ossa quiescunt (2). Basan, quæ sequitur, regio ac mons est, quæretis abundans, pascuis uberrima et fructuosissima. Post hunc montem est mons Seir, ad Orientem præciæ terræ Uz contigus Hermoni aquilonari, et Basan atque Galaad meridionalibus, non ab Esavo sic nominatus, sed alio quodam viro inter Horæos illustrissimo, eorumque principe (3). Quæ ipsa est terræ Uz quoad limites suos ordine descripta delineatio, cujus longitudo maxima propemodum concitatur 79 grad., latitudo maxima intra 51 et 53 grad. determinatur. Maxima igitur ejus longitudo ab aquis Meron usque ad angulum montis Seir in finibus ledar excurrens 15 meridianos gradus complectitur; latitudo maxima 50 merid. grad. quam proximè est, inter urbem Ephron et saltum Libani, fontis Jor scaturigini vicinum, comprehensa. Dividitur autem in aquilonarem et meridionalem, utraque olim vocabatur Uz; postea verò aliquid ejus parte ad Esavum devoluta, illa nomen, à primæ suæ culture temporibus acceptum, retinuit; hæc verò ab Esavo, principe suo, Idumæa (4) vocata est, donec crescente Idumæorum potentia, utraque Idumæa nominaretur; sic utroque hodiernum incolæ, paululum mutato vel corrupto nomine, Biduni (5) audiunt. Aquilonaris provincie sunt Syria Gessuritis, in quâ Gessur, Auranis in quâ Auran, et Bosra, scilicet Astharoth Carrajim ipsius Jobi sedes, et fatalis ceu creditur, habitatio, Syria Maacha, in quâ Maacha; Trachonitis seu Ilhurea, in quâ Gosan; Syria Damasci, in quâ Damascus, sex dierum itinere ab Hierosolymis distans, metropolis fuit. In meridionali provincie celeberriores sunt, Gaulonitis, in quâ Gaulon; Cedarena, in quâ Cedar, Basan, in quâ Sua, patria Haldad et Abila, urbes famosiores feruntur; ad Basan referendum est quoque regnum Argob cum civitate ejusdem nominis, alisque nempe Adira, Edrai, Putaha, Gaulon et Selcha, et tota denique provincia Galadites, in quâ Chorazin, Gerasa, Gamala, Dalmanutha, Pella, Arbel, Amatha, Jabes, ad fluvium Hieromacem, Gadara, Mahansim, Hippus, Ephron et Dahir, urbes visuntur. Quæ omnes si per sacræ ac profanæ historie monumenta fusiùs didicerentur, hujus regionis faciem amenissimam et omni culture abundantiam

(1) Joseph. lib. 4 de bello Judaico, cap. 1.  
 (2) Judic. 10, 3, 4, 5. Appellatur etiam Bedam, 1 Sam. 12, 11, 1 Chron. 7, 17.  
 (3) Bolduocio in Comment. in cap. 1, vers. 1, § 7, p. 42, col. 2.  
 (4) Per Idumæam, hodiè Judas regnum Christianorum et imperium Romanum, intelligunt, unde Rabbi Salomo Roman ipsam vocat præstantissimam Edo-mæa civitatem, notante Buxtorlio in Lexic. Rabb. Talm. p. 29.  
 (5) Renneccus in Chron. Hieros. lib. 12, cap. 8.

superfusum ostenderent : prius ejus aspectus Israelitas, quam primum pedem in ejus limitibus ponerent, desiderio possidendi totos capiebant (1); quoniam multa Moesen, Prophetarum maximum (2), oratione tentabant, ut ipsis has terras incolendas daret, quae supplicium postulata, Deo annuente, impiebantur, quando eas regiones, impiis suis coloniis partim migrare jussis, partim trucidatis, vacuas Rubenitis, Gadditis et dimidie Manasseorum tribui habitandas, destinavit, quod argumentationi probandae sufficere videtur, Jobum, supremis aliis vigentem honoribus, tum temporis in vita non amplius fuisse superstitem, verum jam in beatissima melioris seculi luce durare incipere; aliis hunc piissimum virum sedibus suis eiecere, ipsis religio fuisse. Insuper hujus terre fecunditatem ac proventuum amplitudinem exinde nunc colligere licet, quando S. Scriptura omni posteritati potentissimum regem Og in Basan narravit, ac memoria superstitem tradidit, qui in hujus terrae ambitu, maxima magnificentia et auctoritate munitionum imperium tenebat (3), quam opulentiae gloriam, in magnis rebus sitam, implere haud potuisset, nisi terram fertilitate, et omnium bonorum affluentia praestantissimam, ubertate agrorum ac varietate fructuum, ac magnitudine pastionis, et multitudine earum rerum quae exportantur et vano pomuntur, facili omnibus antecellentem ac multae amentitatis usu circumdatam possedisset; siquidem et Plinius commemorat, quod hortis adeo exulta fuerit, ut in proverbium abierit, Syria in hortis operosissima (4). Verum, Bellonio teste (5), aliam longe faciem nunc induit; non vera isthic selum exultat Religio, sed etiam qui ibi peregrinandi hodie iter faciunt, toto saepius die per steriles agros incedunt, nisi quod paucis humidioribus locis incolae, cocleasias, cepas, allia, et paucas musae stirpes colant, et quod plantis circa Tiberiadi lacum non nisi Napecae arboribus adhuc abundet, quibusdam tamen caedus sylvis fructum dulcem et edulem proferentibus. Insuper ex ipsis etiam verbis, rudera hujus collapsi illi describentis, regionem olim fuisse cultissimam satis liquet.

(1) Num. 52.

(2) Hoc prolixè oratione probat Abarbanel, rabbinorum Cicero, in Comment. ad lib. 2 Regum cap. 5, pag. 241, cum, quando omnem suam probationem illo efflato Deut. 34, vers. 10, fundat. Non resurrexit praetera propheta in Israel par Mosi, quem cognoverit Jehovah in os, etc., uti versio Tremellii reddidit.

(3) Num. 21; Deut. 1; Deut. 5, et 29 et 31; Jos. 2, 10, et 9, vers. 10, et 15, vers. 19, 20, 31, et 24, vers. 10; 1 Reg. 4, 19; Deut. 5, 11, 4, 5; Jos. 12, vers. 4, 5; 1 Reg. 4, 15, 19; Neh. 9, 32. Josephus scribit incolas regni Og omnes Amorrhæos divitibus et agrorum fertilitate superasse.

(4) Luc an. lib. 5 cecinit :

Gazaque et arbusta palmarum dives Idumæa, Et Virg. lib. 3 Georg. :

Primas Idumæas referam tibi, Mantua, palmas.

(5) Bellon. lib. 2 Obscr. c. 90, ubi et inter alia refert quod urbs olim amplissima et quod in æternæ gloriæ partem ei accrevit, Christi civitas dicta, jam vilissimus pagus est.

§ IX. Bonis, quod speramus, nunc auspiciis, optimis auctoribus præcautionibus, et fidis historie monumentis adjuti, terram Uz, pro virili nostra, descripsimus; cum verò esse in qua Jobus, infinitis propemodum adversitatibus amaris degustatis, divino vitam renigio gesserit, ejusque stadium, cum tremula jam senectutis annos attingisset (1), æternam cum laude decurrerit, ut nunc lucentis rationibus appareat, in hoc ipso negotio hujus totius Dissertationis loco verituri; eo igitur omnis nostræ orationis cursus reflectitur. Cum nemine autem amplius controversiis involvimur, postquam omnes intra sese pugnantis sententiæ, si earum pauciores excipias, manifesti erroris convictas, ac refutas supra (2), quam optime conciliari et tanquam concordēs defendi queant; omnis enim earum apparens dissensus in phrasium diversitate consistit, quod alius genus, alius speciem intermediat, atque iterum alius partem specialissimam, determinaverit. Qui Armeniam propugnant, dicunt quod res est, nisi quod totum pro parte assignit, qui Assyriam defendere maluerunt; iidem à vero non aberrant, siquidem et illud nomen totius est, quos Syriam memoria prodere juvit, neque hos errorem commisisse dicemus, siquidem et Idumæam Syriæ aliquando partem fecisse memoriam recolimus; in eorum autem gremio qui se recipiunt, ad quos Mesopotamiam defensionem rejecimus, neque eis erronea aut maligna istud opinio, quando Idumæam et Mesopotamiam unius domini partes conjunctas fuisse credimus, ut utraque provincia possessionibus Uz annumeranda sit, siquidem et Mesopotamiam in Idumæam trajiciens urbem Damascus condidit, quæ traditio à majoribus ad nos in historia continua et immortalis est. De Palestinâ illa notitia in omnium eruditorum mentes diffusa hæret, Idumæam cum Palestinâ sub uno imperio connexam fuisse regionem; quare qui Palestinam Jobo dare maluerunt, partem nobiliorem, et templi ac regie sedis gloriâ celeberrimam, proferre ad equitatem magis consentaneum judicarent. Qui Arabiam pro terra Uz nobis objiciunt, et suo periculo conantur tueri, eos quoque omnis erroris contemptu exemptos volumus, siquidem hæc duo nomina Idumæa et Arabia apud auctores sæpè confunduntur (3), quod loca admodum vicina sint, neque in limitibus eorum discernendis omnes conveniant. Perspicua autem eorum est veritas ut eam infirmare

(1) Job. 42, 17. Notatè Bolduccio in finibus Palestinæ et Idumææ, ad orientem urbis Suetæ exstat Pyramis sepulcri Jobi, et testes citat Abulenzem, Brocardium, Brodenbachium et Fretelium, nec non Adrixonium in sua terre sancte theatro. Sed Barthol. Ruffichius in Conc. 4 sup. cap. 42, vers. 17, scribit: Visitare ad hanc diem in Arabiâ strenuè Jobi sepulcrum, ac sterquilium palæstræ, in qua illustres ipse est coronas adeptus; ab indigentibus autem universariis colitur honoribus, quemadmodum qui illic ad nos commeat, narraverunt.

(2) § 4, p. 18 et seqq.

(3) Siquidem in Arabiâ Petræâ Nabathæam olim constituerunt, que tamen omnino pars Idumææ est. Vid. sæpius citatus Diphol. lib. 5, cap. 9, imò ipsa Idumæa. Vide M. Schroterum in Hist. Geograph. tom. 2, pag. 79.

nulla res possit, qui Idumæam è propriâ veri inquisitione et investigatione prædunt, quantumvis utraque non quovis ævo æquè latè paterit, donec longè lætè experaverit, vel peregrinus admodum partis aquilonaris angustias perambulaverit. Rationes pro nostrâ stabilitate hypothèsi, ex historie circumstantiis, hauriende hic utramque facient paginam. Quæ omnes circumstantiæ 1<sup>a</sup> à Jobi sanctissimâ personâ, 2<sup>a</sup> à rebus ab ipso gestis, 3<sup>a</sup> à diris malorum adversitatibus, 4<sup>a</sup> à loco modò descripto, 5<sup>a</sup> ab ejusdem cognatione et amicitia, aliisque non levioris momenti historie adjunctis, petuntur. Prima probationis ratio ab ipsis Jobi, pietatis studio notissimâ, personâ nobis subministratur, quem ex Hebræorum familiâ, non alibi, nisi in terris jam recensitis, disseminatâ, post factam linguarum confusione, unum fuisse confirmamus, et per omnem pietatis ac honestatis culturam tempus transegit probamus, quod supremus rerum arbiter Deus insignem pietatis laudem ei attribuat; nisi itaque veræ religionis (1), solâ fermè Eberi familiâ circumscriptæ, cultor fuisset, istec omninò laus in eundem non caderet; quamobrem et Aben-Esra in Commentario eum perfectè piùm virum fuisse deprecatur, inquit: « Noli mirari, quod hic scriptum legatur; Job erat nomen ejus (2), quandoquidem planè haud impius fuit, et sic scriptum invenimus: Jehova vir belli, Jehova est nomen ejus (3); contra sese habet illa loquendi ratio, et erat vir ex monte Ephraim, et nomen ejus erat Micha (4); forte interpres mysticus prioris phrasæ frequenter in scripturis deprehensam attendit. » Una itaque opera hic rabbi refutat superstitionem et insanam Judeorum opinionem, ac si vox nomen ejus subjecto proposita semper hominem impium et idololatricam perversum designaret; quidam rabbinus putat, adè Jobum virum Deo charum atque inter omnes homines pietate spectantissimum fuisse, ut ob veræ religionis exercitium opibus ac terrenâ felicitate creverit, quando ita ejus recessionem peragit: « Idcirco quod fuerit vir perfectus et à malo declinaverit, valde prosperavit in terrenâ felicitatis acquisitione, qualis est acquisitio honorum et liberorum (5). »

(1) Cujus nota sunt 1<sup>a</sup> ut per eam cultores salventur, 2<sup>a</sup> ut Deum auctorem habeat, et 3<sup>a</sup> ut ab omnibus humanis inquinamentis pura sit, qualem Jobi religionem fuisse, nulli dubitamus. Confer Morneau de Veritate Religionis Christianæ, cap. 20, pag. 518 seqq.

(2) Putant rabbinorum aliqui phrasin hæc nomen ejus mali omnino causæ subjecto suo, quod processit, postponi.

(3) Exod. 15, 5.

(4) Judic. 7, 1. E quibus locis appositè satis refutatio desumpta est, nam sapientissimè peregrinum esse debet, nisi quod cum vito conjunctum, dicit Erasmus in Adagiis.

(5) Judæi enim non in hæc vitæ solam felicitatis, sed etiam futurâ acquisitionem boni operibus ascribunt. Conf. Barx. in Syn. Jud. cap. 1, p. 20, et rabbi Jehoscha filius Levi scribit: Sic se habet ratio legis; Buccellam (panis) cum sale edas et aquam in mensurâ bibas, super terram dormias, vitam miseram vivas, modò operam navare possis legi, quod si ita feceris, beatus es tu, et benè tibi erit, beatus et in presentis seculo.

Fuit igitur vir religiosissimus, non obstante illo quem Raschi in scripo querit, modo intempestivæ Philologie: « Fuit vir ille, idem est ac erit vir ille, quoniam verbum futurum tempus innuit secundum genium lingue Hebrææ; aliâ lingue istius elegantiam requireret, ut in participio diceretur: Hic ipse vir est magnus pro omnibus filiis Orientis, filiis terræ Orientalis. » Qui ut et ipsum Jobum suæ pietatis gradu dejecit et Abraham postponat, omnes ingenuè nervos videtur intendere scribens: « Magnus fuit præ omnibus filiis Orientis, id est, præ generatione dispersionis (1), sicuti scriptum est, et (2) accidit cum ipsi proficiscerentur ab Oriente (3); sed cum Abrahamo non ita sese res habet, non præ Abrahamo, ecce enim de Abrahamo scribitur, quod magnus fuerit (Jos. 14, vers. 15), et nomen Hebronis antea erat Cirjath Arba, ubi vir ille magnus fuit inter Gigantes ipse Abrahamus; non scriptum est: Est vir magnus (4); et quare scribitur vir magnus cum duplici He demonstrativo? Resp.: alludendo alludit, sive emphaticè vult indicare, quod ipse verè magnus vir fuerit, qui in decem tentationibus perseveravit (5), idèque ei attribuitur duo He; ast Jobus, qui etiam magnus dicitur (scilicet absque duplicato He), non stetit nisi in una tentatione, sicuti dicitur, fuit perfectus et rectus, etc., præ omnibus filiis generationis, quoniam nulla in ipso deprehensa fuit inquietas. » Præterquam nostræ sententiæ fidem facit stylus Jobi Arabismo tinctus (6) quod scilicet in terra Arabibus vicina, qualis est terra Uz, habitaverit, siquidem æstimare facillimum est, ob ebreum hunc cum Arabibus commercium, ejus orationem aliquid peregrini coloris attraxisse, id quod omnibus his accidit, qui cum finitimis aliis gentibus proximè coherant, quare non injuria in eorum propemodum partes incli-

(1) Per generationem dispersionis intelligunt rabbi adificatores turris Babylonice incredulos, et orbis reviviscenles gigantes immuni auctoria, quos, Ne fortè terris securior arduus ether, Afflatisse ferunt regnum caeleste Gigantes, Atque congestos struxisse ad sidera montes.

Ovid. lib. 1 Metamorph. Scribit enim Pelagus in suo Mellicio historico ad caput Tert. Schleidani, cap. 15: Ex isthac de turri Babylonica historia est fabula apud poetas decantata de gigantum adversus superos bello, qui congestâ mole ardua montium conati sunt Jovem de celo disturbare.

(2) Genes. 11, 2. Bochartus Phaleg. lib. 1, c. 7, arbitratur Assyrios imperii sui partes, que trans Tigri sita erant, orientales vocasse, occidentales, que cis Tigri erant; que sententia pluribus rabbinorum testimoniis confirmari possit.

(3) Sic ergo putat hic rabbinicus doctor, ac si Jobus incolis transiberinis accensendus foret, atque ex illorum posteris, qui conditoribus turris Babylonice auxiliatrices manus præbuerint.

(4) Detestanda hæc sacerum verborum contorsio est. (5) De tentationibus Abrahami, quibus obedientiam ejus exploratum fuisse Judæi docent in Bereki lenth, cap. 5, hæc legitimus: Decem tentationibus Abrahamus pater noster est tentatus, et omnes illas sustinuit, ut amor ejusdem patris nostri innotesceret. Singulas ordiæ ad dictum locum commentans R. Moses Maimonides recenset.

(6) Conf. Hieronymum in pref. 1 in Job.





acciderit? sunt qui dicunt fuisse arbores, quae factae sint; alii existimant fuisse illis arbores, quae collapsae fuerint in terram. Dicit rabbi, hoc est quod homines dicunt, aut amicitia aut mors (sicut et Job amici collegerunt ex modo indicatis auspiciis, et quod ipsorum conjunctissimus aut viveret, ac ita perstaret in sua amicitia, aut mortuus esset), cap. Baba Batra Thanjoth (1). Et ego dico esse de consuetudine civitatis probè moratae, ut, cum aliquis in multa honorum possessione constitutus sit, et rebus secundis ac ad voluntatem ferentibus in domo sua fruatur, nemo amantium refugiat invitare amicos suos, et dilectos suos, ut una secum gaudeant atque exultent, hi enim non proprio ad ipsum motu veniunt, qui, secundum sententiam doctorum nostrorum B. M. è prastantiss. filiis Sionis sunt. Sed tempore afflictionis ac planetis aliter sese res habet cum ipsis, quia praestat proprio ausu abire in domum luctus, quam in domum convivii (2). Siquè Jobi, divini, ut eum vocat Emmanuel Theaurus, pugilis fortunam adhuc florentem, ad hujus terrae situm accomodemus, ipsius veritatis necessitas hanc à nobis confessionem exprimit, pro eadem superiorem commoditatibus vix reperiri. Numerosissimam gregum ac jumentorum multitudinem alebat, et camelis equisque praepotens insignem opulentiae apparatus ostentabat; ipse verò huic pecorum numero sustentando meliorem, et pascuarum amplitudine optatiorem terrae tractum efficere haud potuisset, quam Idumaeam, in qua rerum omnium ubertas et commoditas nullum ipsi commodum claudelatur, jucundissimum longè lateque prospectus patebat, et montibus tanquam praemullariibus, ac praeripis perpetuis ab una parte communihebatur Hermonis, scilicet ac Libani intonsi, uti Buchnanus eum cognominat, ab altera eam ambibat Jordanes profundissimis ac latissimis undis; quare Homerus cecinit (3):

*Galileorum spatioso limite fines,*

*Lactifluis Jordan scindit Trachonitidis arvis;*

quominus periculis adeò apertius ejus sub dio pascentes greges expositi essent, nisi ad explorandam ipsius patientiam divina majestas rapaces Arabum turmas per obscuros recessus immisisset. Ubi haec terra in planitiem erat extensa, fertilissimi campi et ressecta quasi à montibus Thessalici Tempe jucundo petebantur aspectu, atque ex illis hinc inde circumjaecientia frugifera montium juga, ac dorsa florida, colles, tumuli ac grami virentes, et disseminate quasi valles, convallesque umbrosae, et latissimis graminibus ac castaneis, nucetis, coroeis, betuleis, pinetis, salictis, ericis.

(1) Equis non Jovem lapidem juraret, haec rabbinorum acuminia veriora esse, quam quae apud Sagram acciderunt; verum hic oculis magis habenda fides, quam auribus.

(2) Cohel. cap. 7, vers. 2. Sed illud Ovidii verum est:

*Cum juvat et vultu ridet fortuna sereno,*

*Indebilitas cuncta sequuntur opera.*

*At simul intonuit, pugnant, neque noscitur ulli,*

*Agnibus comitum qui modo cinctus erat.*

(3) Lib. 3 Cosmograph., et Plin. lib. 5, cap. 5.

ocetis, carduetis, calametis, platanonibus, aspretis, aliisque fructum generibus, ad pasceda pecora commodissimis consistit, palmis verò superbibant omnia, unde et palmifera Idumaea à poetis salutat, quare et crebra Scripturae lectio nos eam in memoria verit, omnes qui in terrà Chanaan pecoribus alendis, operam dederint, in aliorum pastorum societatem se cedentes, greges suos in his compascuis locis, et alimoniae insuper et hortensi et frumentaceae commodissimis habuisse; mirum igitur non est Jobum, Deo prasertim benedicente, intra exiguum temporis spatium rem adeò magnam fecisse, et economico apparatu et variis legitimisque acquisitionibus ad maximam opulentiae gloriam emersisse. Cùm verò triplex terrae Uz seu Idumaea plaga sit, prima circa Damascus, altera ab Arabia deserta prope Chaldaeam praecusa, et tertia petrae vicina, aliam Jobo haud assignatam volumus quam secundam à Chaldaeis et Arabibus utrinque circumclam, cujus asserti probatio non multum nobis facesset negotii; quando enim dicitur, Arabes et Chaldaei, naturali in omnes vicinos olli pertinacia ferventes, perfidiosi, subdoli, et libidinem suam semper occultantes, fraudibus involuti, flagitiis quibuscumque commaculati, specie bonarum artium falsi et amicitia fallaces, nec non habitu ac ore ad exprimentas bonorum virorum imagines exercitii, hanc terram minaciter invasisse, ejusque per prata pascentes oves bovesque diripiisse, sequitur quòd inter illos media interjecta fuerit, id quod de nullà alià majoris veritatis specie, dici potest, quam de terrà Uz, et in specie, parte secundà, cujus metropolis Botsra celebratur.

§ X. Haec ipsae sunt rationes nostrae qualescumque et pro nostri ingenii modulo ac pede collectae, quae cùm tamen verae sint, in eam nos spem erigunt, firmo omnino ac tuto stare talo opinionem nostram, à quò doctissimorum virorum, quos devotè colimus et veneramur, sententiae non adeò dissonae esse possint. Equidem nunc ordinis ratio et causae affinitas in eam operis necessitatem nos adducere videtur, ut certum quoque locum in hac terrà definiamus, qui Jobo et natalis et fatalis fuerit, et vario vitæ genere, Deo sic elementer providente, eundem exercuerit, sed cùm vereamur, ne limites brevitatis transiliamus, et novum hoc negotium plurimis difficultatibus circumseptum esse intelligamus, à quibus scilicet removendis nos aegrè attollere possimus, praesens hoc tempus is expedienti impertire volumus, quin potius, tanquam integræ dissertationis materiam nobis reservamus propriam, et melioris virtutis incitamentis conscribendam. Interim his paucis et exiguis admodum laboribus ingenii vires attentè sufficere, quando doctissimorum virorum aestimatio nos hoc opere subegit, ut eorum dissensum ad aliquem harmoniae consensum revocaremus, et vagos ac incertos aliorum strepitus damnaemus, sanae rationis dictamine nobis praelucente. Te, benevole lector, rogatum volumus, ut si quam ex his occupationibus subsevisis benevolentiae tuae partem occupaverimus, nos constanter ames, quoque favore protegas; sin cupiditatem tuam neque verborum sua-

955  
vitate, neque rerum momentis explorare poterimus, volumus tamen ut nobis aliquis Jobi has (1), sed nos pro opibus nostris monia extruxisse cogites, quamprimùm et nobis quoque melior terrae Utz, plenior consilii ac opis alienae, nec non vacua magis otii, concedatur habitanda, studiis melioribus et majori curâ elaborato specimine, protectionis tuae beneficium persequemur. Interim, uti Arabes loquuntur: *Quotis*

(1) Origenes et Pineda nomen Jobi derivant à radice inuicium esse, quasi Jobus perpetuus cum Satanà inimicitias exercuerit.

*calceo calceatur mulipes* (1). Ad portum autem appellentes, omnia nostra merita ad supremi Numinis gloriam celebrandam veniunt, quippe qui segnè hoc nostrum ingenium excitavit, ne soccordia elangueremus, et benignè nobis vires suppeditavit, ut cepta haec nostra ad optatum exitum perducerentur. Omnis haec vita nostra summi hujus beneficii memoriam non exuet, sed in ipsis deatandis laudibus absumentur denique, et sic ejus erit.

(1) Ex mente Th. Erpenii: mirae elegantiae proverbium est, defectu meliorum, viliioribus quæque contemptum esse.

## MATTHÆI MULLERI

DE ANGELORUM CONCILIO AD JOB I, VI,

### Dissertatio.

CAPUT PRIMUM, præmittens

1<sup>a</sup> Præcipuæ versiones; 2<sup>a</sup> coherentiam loci cum præced.; 3<sup>a</sup> logicam ejus analysis.

§ 1. Vulgatus:

Quodam autem die cùm venissent filii Dei, ut assistent coram Domino, affuit inter eos etiam Satan.

Alius:

Et fuit dies et venerunt filii Dei, ad standum juxta Jehovam; et venit etiam Satanas in medio eorum.

§ 2. Coherentiam loci, cujus cetero quicquid multum lucis afferre Scripturarum interpreti solet, facilis inventu hic est. Ejus enim vinculum in primâ statim voce designat inseparabilis particula quam nonnulli per et, uti Septuaginta; alii verò, ut Vulg., per autem verterunt: utraque enim significatione, scilicet copulativa et adversativa particulam hanc gaudere pervium est. Ceterum nec latet quomodo ista quandoque per praeterea, sic, etc., reddenda, transitioni serviat et consecutionem insinuet, nonnunquam verò pleonasticè reductet, dum ex usu linguae integros libros, capita et versus inchoat. Hoc autem loco minime redundans, non tantam propriè locum hunc cum præced. copulare, sed et transitioni servire et consequens aliquid singularium Jobi virtutum in præcedent. vers. 1 et 3 descriptarum, quod fuit invidia diaboli, tentatio et persecutio, designare videtur. Tantum enim tamque sanctum planè virum invidus Satan ulterius in felici vivere statu quem (præcedentes versus à 1 ad 5 depingunt) sine criminatione et tentatione videre non potuit. Igitur die quodam, cùm

filii Dei, seu angeli, convenirent, ad standum coram Deo, impudenter etiam diabolus supervenit, calumniatus Jobum. Unde et Deus, ut omnibus innotesceret, quem verborum sonitus est percussus redderet, vacuum esset, an solidâ pietate polleret, permisit illum non externis tantum opibus locupletatum, sed virtutum quoque cumulo conspicuum et à Satanâ hypocrisis insimulatum probari, mundoque sic patientiae, fortitudinis et sanctitatis exemplar, ipsique angelis spectaculum fieri, ut tandem vinceret simulque specimen constantiae ederet: quomodo et Abrahamo singulariter tentato angelus Jehovah dicit: *Jam cognovi quod timeas Dominum, Genes. 22, 12*. Laudamus hic Pinedam jesuitam Hispanensem, qui Comm. in Jobum, tom. 1, nexum loci hujus eundem in modum exponit. Ut verò is nexus tanto magis appareat, ab ipso capituli hujus principio accessere illum breviter copulativa et adversativa particulam hanc gaudere pervium est. Ceterum nec latet quomodo ista quandoque per praeterea, sic, etc., reddenda, transitioni serviat et consecutionem insinuet, nonnunquam verò pleonasticè reductet, dum ex usu linguae integros libros, capita et versus inchoat. Hoc autem loco minime redundans, non tantam propriè locum hunc cum præced. copulare, sed et transitioni servire et consequens aliquid singularium Jobi virtutum in præcedent. vers. 1 et 3 descriptarum, quod fuit invidia diaboli, tentatio et persecutio, designare videtur. Tantum enim tamque sanctum planè virum invidus Satan ulterius in felici vivere statu quem (præcedentes versus à 1 ad 5 depingunt) sine criminatione et tentatione videre non potuit. Igitur die quodam, cùm